

Gaius Julius Caesar

## Bello Gallico

**Bellon Galatiānom** (Guerre des Gaules) OU

**Commentarii de Bello Gallico**

**Srexta di Belli Celtogalatiās** (Commentaire de la Guerre de la Celtogalatie)

traduit par Léopold Albert Constans.

Paris: Société d'édition "Les Belles lettres," 1926.

et traduction des toponymes et anthroponymes,  
ainsi que des propos des Celtes en Celtique Ancien par **Kian**,

**4392 Sacra Celtica Aivestu (2019 E.V.)**

### Livre I

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#) [7](#) [8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#) [17](#) [18](#) [19](#) [20](#) [21](#) [22](#) [23](#) [24](#) [25](#) [26](#) [27](#) [28](#) [29](#) [30](#) [31](#) [32](#) [33](#) [34](#) [35](#) [36](#) [37](#) [38](#) [39](#) [40](#) [41](#) [42](#) [43](#) [44](#) [45](#) [46](#) [47](#) [48](#)  
[49](#) [50](#) [51](#) [52](#) [53](#)

**1** L'ensemble de la **Gaule** : **Celtogalatiā \*** (*Gaule Celtique, plutôt la Celtie Galate, soit : la nation des peuples Nobles : Celtai Toutai [moitié Sud] et des tribus Braves : Galatai trebai [moitié Nord]*) est divisé en trois parties : l'une est habitée par les **Belges** : **Belgai (Corpulents)**, l'autre par les **Aquitains** : **Eiqitanioi (peuples celtisés partiellement)**, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme **Celtes** : **Celtai**, et, dans la nôtre, **Gaulois** : **Galloi (étrangers, gens d'ailleurs. Appellation donnée par les Lépontiques et Ligures déjà en place lors de l'invasion des Galatai dans la future « Gaule cisalpine ».** C'était déjà le sens de l'adjectif celtique **Gallos**. Les **Celtoi** envahissant une terre non-celte sont donc étrangers sur celle-ci. Ils sont donc des **Galloi** : des étrangers). Tous ces peuples diffèrent entre eux par le langage, les coutumes, les lois. Les **Celtogalatai** sont séparés des **Aquitains** : **Eiqitanioi** par la **Garonne** : **Garunna/Garumna (la Pierreuse et aussi, l'Ecouteuse)**, des **Belgai**, par la **Marne** : **Matrona (la Mère sacralisée)** et la **Seine** : **Secuana/Sequana (la Déversante)**. Les plus braves de ces trois peuples sont les **Belgai**, parce qu'ils sont les plus éloignés de la **Province romaine** et des raffinements de sa civilisation, parce que les marchands y vont très rarement, et, par conséquent, n'y introduisent pas ce qui est propre à amollir les cœurs, enfin parce qu'ils sont les plus voisins des **Germanis** : **Germanoi (les Authentiques)** qui habitent sur l'autre rive du **Rhin** : **Renos (le Rapide)**, et avec qui ils sont continuellement en guerre. C'est pour la même raison que les **Helvètes** : **Eluetiai (ceux du Pays d'Élevage)** aussi surpassent en valeur guerrière les autres **Celtoi** : des combats presque quotidiens les mettent aux prises avec les **Germanoi**, soit qu'ils leur interdisent l'accès de leur territoire, soit qu'ils les attaquent chez eux. La partie de la **Celtogalatiā** qu'occupent, comme nous l'avons dit, les **Celtogalatai** commence au **Renos**, est bornée par la **Garunna**, l'**Océan (Atlantique)** : **Vailico (le Hurlleur)/ Vergiovios (le Coléreux)** et la frontière de **Belgiā** ; elle touche aussi au **Renos** du côté des **Secovanoi/Sequanoi** et des **Eluetiai** ; elle est orientée vers le nord. La **Belgiā** commence où finit la **Celtogalatiā** ; elle va jusqu'au cours inférieur du **Renos** ; elle regarde vers le nord et vers l'est.

L'**Eiqitaniā** s'étend de la **Garunna** aux **Pyénées** : **Pirinoi (Eau qui coule par-delà)** et à la partie de

l'Océan qui baigne la **Celtiberiā** ; elle est tournée vers le nord-ouest.

*\*[note : cette « Gaule » indépendante sera nommée plus tard, par les écrivains romains Catulle : Catullus [-83/-53], Pline l'Ancien : Gaius Plinius Secundus [23/79] et Suetone : Gaius Suetonius Tranquillus [69-70/après 120, autour de 120, peut-être 160] : Gallia Comata (la Gaule Chevelue)]*

**2 Orgetorix (le Roi des Tueurs)** était chez les **Eluetiā** l'homme de beaucoup le plus noble et le plus riche. Sous le consulat de **Marcus Messala** et de **Marcus Piso**, séduit par le désir d'être roi, il forma une conspiration de la noblesse et persuada ses concitoyens de sortir de leur pays avec toutes leurs ressources :

« Rien n'était plus facile, puisque leur valeur les mettait au-dessus de tous, que de devenir les maîtres de la Gaule entière ».

« **Edi nemet reidotos, insin seinai brīgones ūxsu oliōn no-nes-stāmonti, urt toagomn**

« Est rien plus-facile, puisque nos valeurs au-dessus de tous nous placent, que devenir de **ollas Celtogalatiās, olloudiōn** ».

la entière Gaule-Celtique, les maîtres ».

Il eut d'autant moins de peine à les convaincre que les **Eluetiā**, en raison des conditions géographiques, sont de toutes parts enfermés : d'un côté par le **Renos**, dont le cours très large et très profond sépare l'**Eluetiā** de la **Germaniā**, d'un autre par le **Jura** : la **Jura (Montagne Boisée)**, chaîne très haute qui se dresse entre les **Eluetiā** et les **Secuanioi**, et du troisième par le **lac Léman : Lemannos (Lac aux Ormes)** et le **Renos**, qui sépare notre province de leur territoire. Cela restreignait le champ de leurs courses vagabondes et les gênait pour porter la guerre chez leurs voisins : situation fort pénible pour des hommes qui avaient la passion de la guerre. Ils estimaient d'ailleurs que l'étendue de leur territoire, qui avait **deux cent quarante milles (355 km)** de long et **cent quatre-vingts (266 km)** de large, n'était pas en rapport avec leur nombre ni avec leur gloire militaire et leur réputation de bravoure.

**3** Sous l'influence de ces raisons, et entraînés par l'autorité d'**Orgetorix**, ils décidèrent de tout préparer pour leur départ : acheter bêtes de somme et chariots en aussi grand nombre que possible, ensemercer toutes les terres cultivables, afin de ne point manquer de blé pendant la route, assurer solidement des relations de paix et d'amitié avec les États voisins. A la réalisation de ce plan, deux ans, pensèrent-ils, suffiraient : une loi fixa le départ à la troisième année.

**Orgetorix** fut choisi pour mener à bien l'entreprise : il se chargea personnellement des ambassades. Au cours de sa tournée, il persuade **Casticos (l'Etalon)**, fils de **Catamantaloedis (l'Equitable)**, **Secuanios**, dont le père avait été longtemps roi dans son pays et avait reçu du Sénat romain le titre d'ami, de s'emparer du pouvoir qui avait auparavant appartenu à son père ; il persuade également l'**Aeduos (l'Ardent) Dumnorix (le Roi du Monde, de l'Univers)**, frère de **Diviciacos (l'Eclairé)**, qui occupait alors le premier rang dans son pays et était particulièrement aimé du peuple, de tenter la même entreprise, et il lui donne sa fille en mariage. Il leur démontre qu'il est tout à fait aisé de mener ces entreprises à bonne fin, pour la raison qu'il est lui-même sur le point d'obtenir le pouvoir suprême dans son pays : on ne peut douter que de tous les peuples de la **Celtogalatiā le peuple Helvète** ne soit le plus puissant ; il se fait fort de leur donner le

pouvoir en mettant à leur service ses ressources et son armée. Ce langage les séduit ; les trois hommes se lient par un serment, et se flattent que, devenus rois, la puissance de leurs trois peuples, qui sont les plus grands et les plus forts, leur permettra de s'emparer de la **Celtogalatīa** entière.

4 Une dénonciation fit connaître aux **Eluetiai** cette intrigue. Selon l'usage du pays, **Orgetorix** dut plaider sa cause chargé de chaînes. S'il était condamné, la peine qu'il devait subir était le supplice du feu. Au jour fixé pour son audition, **Orgetorix** amena devant le tribunal tous les siens, environ **dix mille hommes**, qu'il avait rassemblés de toutes parts, et il fit venir aussi tous ses clients et ses débiteurs, qui étaient en grand nombre : grâce à leur présence, il put se soustraire à l'obligation de parler. Cette conduite irrita ses concitoyens : ils voulurent obtenir satisfaction par la force, et les magistrats levèrent un grand nombre d'hommes dans la campagne ; sur ces entrefaites, **Orgetorix** mourut et l'on n'est pas sans soupçonner - c'est l'opinion des **Eluetiai** - qu'il mit lui-même fin à ses jours.

5 Après sa mort, les **Eluetiai** n'en persévèrent pas moins dans le dessein qu'ils avaient formé de quitter leur pays. Quand ils se croient prêts pour cette entreprise, ils mettent le feu à toutes leurs villes - il y en avait une **douzaine**, - à leurs villages - environ **quatre cents** - et aux maisons isolées ; tout le blé qu'ils ne devaient pas emporter, ils le livrent aux flammes : ainsi, en s'interdisant l'espoir du retour, ils seraient mieux préparés à braver tous les hasards qui les attendaient ; chacun devait emporter de la farine pour trois mois. Ils persuadent les **Rauracoi** (*ceux bordant la Raura [roseau], la Ruhr, jeu de mot avec Rauricoi : Seigneuriaux*), les **Tulingoi** (*les Sérieux*) et les **Latobicoi** (*ceux ayant une longue vie, jeu de mot : guerriers héroïques*), qui étaient leurs voisins, de suivre la même conduite, de brûler leurs villes et leurs villages et de partir avec eux ; enfin les **Boïoi** (*les Guerriers*), qui, d'abord établis au-delà du **Renos**, venaient de passer dans la **Noriceīa** (*magnanimité*) et de mettre le siège devant **Noreīa** (*éponyme, patronne de la ville ; la Magnanime*), deviennent leurs alliés et se joignent à eux.

6 Il y avait en tout deux routes qui leur permettaient de quitter leur pays. L'une traversait le territoire des **Secuanioi** : étroite et malaisée, elle était resserrée entre la **Iura** et le **Rhône** : **Rōdanos** (*Puissant cours d'eau*), et les chariots y passaient à peine un par un ; d'ailleurs, une très haute montagne la dominait, en sorte qu'une poignée d'hommes pouvait facilement l'interdire. L'autre route passait par notre province : elle était beaucoup plus praticable et plus aisée, parce que le territoire des **Eluetiai** et celui des **Allobroges / Allobrogioi** (*les Etrangers, aussi du Pays des Montagnes*), nouvellement soumis, sont séparés par le cours du **Rōdanos**, et que ce fleuve est guéable en plusieurs endroits. La dernière ville des **Allobroges** et la plus voisine de l'**Eluetiā** est **Genève** : **Geneva** (*le Débouché, le Confluent*). Un pont la joint à ce pays. Les **Eluetioi** pensaient qu'ils obtiendraient des **Allobroges** le libre passage, parce que ce peuple ne leur paraissait pas encore bien disposé à l'égard de **Roma** ; en cas de refus, ils les contraindraient par la force. Une fois tous les préparatifs de départ achevés, on fixe le jour où ils doivent se rassembler tous sur les bords du **Rōdanos**. Ce jour était le **5 des calendes d'avril (694 de Roma ; soit le 28 mars -57 [58 av E.V.] ; soit le 78ème Setlon [cycle\*], 4ème Cuimon [lustre], le mois d'Ogronios 2316 Sacra Celtica Aivestu [Ere Sacrée Celtique], )**, sous le consulat de **Lucius Piso** et d'**Aulus Gabinius**.

\*[note : le « siècle » de 30 ans de **Gaius Plinius Secundus** (*Pline l'Ancien*)]

7 **Caesar\***, à la nouvelle qu'ils prétendaient faire route à travers notre province, se hâte de quitter **Roma**, gagne à marches forcées la **Gaule transalpine** : **iralpana Galatiā** > **Gallia braccata** (« **Gaule** » **aux braies**) et arrive devant **Geneva**. Il ordonne de lever dans toute la province le plus de soldats possible (il y avait en tout dans la **iralpana Galatiā** une légion\*\*[6000 soldats]) et fait couper le pont de **Geneva**. Quand ils savent son arrivée, les **Eluetioi** lui envoient une ambassade composée des plus grands personnages de l'État, et qui avait à sa tête **Nammeīos (le Fautif)** et **Verucloetios (qui accumule beaucoup)** ; ils devaient lui tenir ce langage :

*\*[Note: prénom : Caius/Gaius ; nom : Iulius [de la gens Iulia] ; surnom, un ancêtre tua un éléphant en Afrique, d'où le surnom de tueur d'éléphant : Caesar (que nous retrouvons sur le revers de ses médailles), puis un numéro du nom : IV, étant le quatrième à porter ce nom. Naissance : 13 juillet -99 ; assassinat le 15 mars -43]*

« L'intention des Helvètes est de passer, sans causer aucun dégât, à travers la province, parce qu'ils n'ont pas d'autre chemin ; ils lui demandent de vouloir bien autoriser ce passage. »

« **Eđi tramson seinā aresmerto, senis paron nepon coldonen, tar « Provinciān »,**  
« Est de traverser notre intention, sans causer aucun dégât, à-travers « la Province »,  
**ols nī allon senton snebis eđi, no-nes-lincate madiomn »**  
parce-que ne-pas d'autre route nous avons [à nous est], laissez-nous passer ».

**Caesar**, se souvenant que les **Eluetioi** avaient tué le consul **L. Cassius**, battu et fait passer sous le joug son armée, pensait qu'il ne devait pas y consentir : il estimait d'ailleurs que des hommes dont les dispositions d'esprit étaient hostiles, si on leur permettait de traverser la province : **Prōvincia (Département)**, ne sauraient le faire sans violences ni dégâts. Néanmoins, voulant gagner du temps jusqu'à la concentration des troupes dont il avait ordonné la levée, il répondit aux envoyés qu'il se réservait quelque temps pour réfléchir :

« S'ils avaient un désir à exprimer, qu'ils revinssent aux ides d'avril. »

*\*\*[note : 1 légion comporte 6000 soldats, répartis en :*

*10 cohortes de 600 soldats, soit 6 cohortes de 100 soldats, sauf la 1ère cohorte: 5 centuries de 160 soldats, chaque cohorte est divisée en 3 manipules de 200 soldats, un manipule comprend 2 centuries de 100 soldats, une centurie comprend 10 décuries de 10 soldats.*

*C'est l'effectif théorique. La réalité historique est plus « nuancée » : la légion comprend entre 5 000 et 6 000 soldats, au début de la guerre, il se soldera vers la fin avec des effectifs réduits dans certains corps à 3 500 soldats, certaines légions ne comportant plus que 8 cohortes. Pour la cohérence du récit, nous garderons les effectifs de base]*

8 En attendant, il employa la légion qu'il avait et les soldats qui étaient venus de la **Provincia** à construire, sur une longueur de **dix-neuf milles (21,8 km)**, depuis le lac **Lemannos**, qui déverse ses eaux dans le **Rōdanos**, jusqu'à la **Iura**, qui forme la frontière entre les **Secuanioi** et les **Eluetioi**, un mur, haut de **seize pieds (4,75m)** et précédé d'un fossé. Ayant achevé cet ouvrage, il distribue des postes, établit des redoutes, afin de pouvoir mieux leur interdire le passage s'ils veulent le tenter contre son gré. Quand on fut au jour convenu, et que les envoyés revinrent, il déclara que les traditions de la **politique romaine** et les précédents ne lui permettaient pas d'accorder à qui que ce fût le passage à travers la **Provincia** ; s'ils voulaient passer de force, ils le voyaient prêt à s'y opposer. Les **Eluetioi**, déçus de leur espérance, essayèrent, soit à l'aide de bateaux liés ensemble et de radeaux qu'ils construisirent en grand nombre, soit à gué, aux

endroits où le **Rōdanos** avait le moins de profondeur, de forcer le passage du fleuve, quelquefois de jour, plus souvent de nuit ; mais ils se heurtèrent aux ouvrages de défense, furent repoussés par les attaques et les tirs de nos soldats, et finirent par renoncer à leur entreprise.

9 Il ne leur restait plus qu'une route, celle qui traversait le territoire des **Secuanioi** ; ils ne pouvaient, à cause des défilés, s'y engager sans le consentement de ce peuple. Ne pouvant le persuader à eux seuls, ils envoient une ambassade à l'**Aeduos Dumnorīxs**, afin que par son intercession il leur obtienne le passage. **Dumnorīxs**, qui était populaire et généreux, disposait de la plus forte influence auprès des **Secuanioi** ; c'était en même temps un ami des **Eluetioi**, parce qu'il s'était marié dans leur pays, ayant épousé la fille d'**Orgetorīxs** ; son désir de régner le poussait à favoriser les changements politiques, et il voulait s'attacher le plus de nations possible en leur rendant des services. Aussi prend-il l'affaire en main : il obtient des **Secuanioi** qu'ils laissent passer les **Eluetioi** sur leur territoire, et amène les deux peuples à échanger des otages, les **Secuanioi** s'engageant à ne pas s'opposer au passage des **Eluetioi** ceux-ci garantissant que leur passage s'effectuera sans dommages ni violences.

10 On rapporte à **Caesar** que les **Eluetioi** se proposent de gagner, par les territoires des **Secuanioi** et des **Aeduoī**, celui des **Santonēs / Santonoī (les Vrais)**, qui n'est pas loin de la cité des **Tolosātes (Habitants de Tolosa [Flots rapides] : Toulouse)**, laquelle fait partie de la **Provincia romaine**. Il se rend compte que si les choses se passent ainsi, ce sera un grand danger pour la **Provincia** que d'avoir, sur la frontière d'un pays sans défenses naturelles et très riche en blé, un peuple belliqueux, hostile aux **Romani**. Aussi, confiant à son légat **Titus Labienus** le commandement de la ligne fortifiée qu'il avait établie, il gagne l'**Italiā (Padana Galatiā [le nord] + Gargariā [la botte] : l'Italie)** par grandes étapes ; il y lève deux légions (12 000 soldats), en met en campagne trois autres (18 000 soldats) qui prenaient leurs quartiers d'hiver autour d'**Aquileia**, et avec ses cinq légions (30 000 soldats) il se dirige vers la **Gaule ultérieure : ereīa Gallia > Celtogalatiā**, en prenant au plus court, à travers les **Alpes : Alpes (les Alpāges)**. Là, les **Centrones (les Estoqueurs)**, les **Graīocelai (les Rupestres)**, les **Caturīges (les Rois des Combats)**, qui avaient occupé les positions dominantes, essayent d'interdire le passage à son armée. Parti d'**Ocelon (le Promontoire)**, qui est la dernière ville de la **Gaule citérieure : Padana Galatiā > Gallia Citerior / Gallia togata (Gaule à la toge)**, il parvient en sept jours, après plusieurs combats victorieux, chez les **Voconcoī (jeu de mot : Vocontioī : les Remarquables)**, en **Gaule ultérieure : Gallia Ulterior : Celtogalatiā** ; de là il conduit ses troupes chez les **Allobroges**, et des **Allobroges** chez les **Segusiavoī / Segusianoī (les Dominateurs)**. C'est le premier peuple qu'on rencontre hors de la **Provincia** au-delà du **Rōdanos**.

11 Les **Eluetioi** avaient déjà franchi les défilés et traversé le pays des **Secuanioi** ; ils étaient parvenus chez les **Aeduoī**, et ravageaient leurs terres. Ceux-ci, ne pouvant se défendre ni protéger leurs biens, envoient une ambassade à **Caesar** pour lui demander secours :

« Ils s'étaient, de tout temps, assez bien conduits envers le peuple romain pour ne pas mériter que presque sous les yeux de notre armée leurs champs fussent dévastés, leurs enfants emmenés en esclavage, leurs villes prises d'assaut ».

« **Dagocos doagiassomos beto risu romanācan cenetlan caito pa nī diligon,**

« Plutôt-bon nous nous sommes conduits toujours envers romaine communauté pour-que ne-pas mériter



**emiti tan dercobi osuīos slugi, no rō-miloentir magesa seina, in-captetone vedaticoī**  
presque sous les yeux de votre armée, que fussent dévastés champs nos, en-esclavage emmenés  
**plantobi seinons, reutratikai catairans seinans »**  
enfants nos, envahit villes nos ».

En même temps les **Ambarrioi (riverains de l'Arar : la lente ; la Saône)**, peuple ami des **Aeduoī** et de même souche, font savoir à **Caesar** que leurs campagnes ont été ravagées, et qu'ils ont de la peine à défendre leurs villes des agressions de l'ennemi. Enfin des **Allobroges** qui avaient sur la rive droite du **Rōdanos** des villages et des propriétés cherchent un refuge auprès de **Caesar** et lui exposent que, sauf le sol même, il ne leur reste plus rien. Ces faits décident **Caesar** : il n'attendra pas que les **Eluetioī** soient arrivés en **Saintonge : Santoniā (pays des Santones / Santonoī : les Vrais)** après avoir consommé la ruine de nos alliés.

**12** Il y a une rivière, l'**Arar**, qui va se jeter dans le **Rōdanos** en passant par les territoires des **Aeduoī** et des **Secuanioī** ; son cours est d'une incroyable lenteur, au point que l'œil ne peut juger du sens du courant. Les **Eluetioī** étaient en train de la franchir à l'aide de radeaux et de barques assemblés. Quand **Caesar** sut par ses éclaireurs que déjà les **trois quarts (69 000 guerriers)** de leurs troupes avaient franchi la rivière et qu'il ne restait plus sur la rive gauche que **le quart (23 000 guerriers)** environ de l'armée, il partit de son camp pendant **la troisième veille \*(minuit)** avec **trois légions (18 000 soldats)** et rejoignit ceux qui n'avaient pas encore passé. Ils étaient embarrassés de leurs bagages et ne s'attendaient pas à une attaque. **Caesar** en **tailla en pièces la plus grande partie** ; le reste chercha son salut dans la fuite et se cacha dans les forêts voisines. Ces hommes étaient ceux du canton des **Tigurinoī (les Extrêmes, de Tigurico : Zürich)** : l'ensemble du peuple **Elueta** se divise, en effet, en **quatre cantons**. Ces **Tigurinoī**, ayant quitté seuls leur pays au temps de nos pères, avaient tué le consul **L. Cassius** et fait passer son armée sous le joug. Ainsi, soit effet du hasard, soit dessein des dieux immortels, la partie de la **nation helvète** qui avait infligé aux **Romani** un grand désastre fut la première à être punie. En cette occasion, **Caesar** ne vengea pas seulement son pays, mais aussi sa famille : **L. Piso**, aïeul de son beau-père **L. Piso**, et lieutenant de **Cassius**, avait été tué par les **Tigurinoī** dans le même combat où **Cassius** avait péri.

*\*[Note: les Latins parlaient des heures du jour, ainsi que des veilles de nuit. En hiver, la nuit arrivant plus tôt qu'en été, le nombre de ces heures de veille variaient d'une saison à l'autre]*

**13** Après avoir livré cette bataille, **Caesar**, afin de pouvoir poursuivre le reste de l'**armée helvète**, fait jeter un pont sur l'**Arar** et par ce moyen porte son armée sur l'autre rive. Sa soudaine approche surprend les **Eluetioī**, et ils s'effraient de voir qu'un jour lui a suffi pour franchir la rivière, quand ils ont eu beaucoup de peine à le faire en vingt. Ils lui envoient une ambassade : le chef en était **Divicos (Divin)**, qui avait commandé aux **Eluetioī**, dans la guerre contre **Cassius**. Il tint à **Caesar** ce langage :

« Si le peuple romain faisait la paix avec les Helvètes, ceux-ci iraient où **Caesar** voudrait, et s'établiraient à l'endroit de son choix ; mais s'il persistait à les traiter en ennemis, il ne devait pas oublier que les **Romani** avaient éprouvé autrefois quelque désagrément, et qu'un long passé consacrait la vertu guerrière des **Eluetioī**. Il s'était jeté à l'improviste sur les troupes d'un canton, alors que ceux qui avaient passé la rivière ne pouvaient porter secours à leurs frères ; il

ne devait pas pour cela trop présumer de sa valeur ni mépriser ses adversaires. Ils avaient appris de leurs aïeux à préférer aux entreprises de ruse et de fourberie la lutte ouverte où le plus courageux triomphe. Qu'il prît donc garde les lieux où ils s'étaient arrêtés pourraient bien emprunter un nom nouveau à une défaite romaine et à la destruction de son armée, ou en transmettre le souvenir. »

« **O sedussat romanāca cenetla canti snebis, meisiemo pana mensis, dirovestsiemo**  
« Si faisait-la-paix le romain peuple avec nous, nous irions où tu voudrais, nous résiderions à  
**legui tovi gusti ; onde maro namos au condelgsis no-nes-medon, nac ancomnī mā**  
l'endroit de ton choix ; mais comme ennemis si tu continuais à nous considérer , n'oublie pas que  
**ambicomare-rō-vidasiti oinovexto treudonen tndsmen, ac mā veroatr longos agnis seinom**  
vous avez éprouvé autrefois vexation un-petit-peu, et que consacrait un long passé notre  
**bagacom virtom. Luxtous oinas brogas ansodtir ansmerto, insin tens tram-io-rō-sesint onan**  
belliqueuse vertu. Les troupes d'un canton tu es tombé-sur à l'improviste, alors ceux qui-ont traversé la rivière  
**nī seinons brātres gallant voroton.Nac tovei brīgonei tobī ve nove nac tovons advertons dimedī.**  
ne nos frères pouvaient secourir . Ne-pas de ta valeur présume trop ni ne tes adversaires méprise.  
**Seinebi senamebi rō-discasimo teugamn mentebi treconos ac ducoviras, agronos**  
De nos aïeux nous avons appris à préférer aux projets de ruse et de malhonnêteté, la bataille-meurtrière  
**pā gaesisamos clevit. Legebi pruta pā nessedari, novanmenans consiōnt**  
où le plus courageux triomphe. Aux lieux fais attention où tu t'es arrêté, un nom-nouveau ils pourraient  
**arelincomn romanācei magedonei ac lextonei tovi slougi nail commenionos de indo dirocaton »**  
emprunter à un romaine défaite et à la destruction de ton armée ou le souvenir en laisser »

14 Caesar répondit en ces termes :

« Il hésitait d'autant moins sur le parti à prendre que les faits rappelés par les **ambassadeurs helvètes** étaient présents à sa mémoire, et il avait d'autant plus de peine à en supporter l'idée que le peuple romain était moins responsable de ce qui s'était passé. Si, en effet, il avait eu conscience d'avoir causé quelque tort, il ne lui eût pas été difficile de prendre ses précautions ; mais ce qui l'avait trompé, c'est qu'il ne voyait rien dans sa conduite qui lui donnât sujet de craindre, et qu'il ne pensait pas qu'il dût craindre sans motif. Et à supposer qu'il consentît à publier l'ancien affront, leurs nouvelles insultes tentative pour passer de force à travers la province dont on leur refusait l'accès, violences contre les **Aeduoï**, les **Ambarrioi**, les **Allobroges**, pouvait-il les oublier ? Quant à l'insolent orgueil que leur inspirait leur victoire, et à leur étonnement d'être restés si longtemps impunis, la résolution de Caesar s'en fortifiait. Car les dieux immortels, pour faire sentir plus durement les revers de la fortune aux hommes dont ils veulent punir les crimes, aiment à leur accorder des moments de chance et un certain délai d'impunité. Telle est la situation ; pourtant, s'ils lui donnent des otages qui lui soient une garantie de l'exécution de leurs promesses, et si les **Aeduoï** reçoivent satisfaction pour les torts qu'eux et leurs alliés ont subis, si les **Allobroges** obtiennent également réparation, il est prêt à faire la paix. »

**Divicos** répondit que

« les **Eluetioï** tenaient de leurs ancêtres un principe : ils recevaient des otages, ils n'en donnaient point ; le peuple Romain pouvait en porter témoignage. »

« **Oecromo seiniōn senamiōn canin : arevoemeomo gestlons, ponc in-eis-regomo.**

« Nous héritons de nos ancêtres un principe : nous recevons des otages, point nous en-donnons.

**Conat vednamn de esio romanācas cenetlas ».**

Peut témoigner en le romain peuple ».

Sur cette réponse, il partit.

**15** Le lendemain, les **Eluetioi** lèvent le camp. **Caesar** fait de même, et il envoie en avant toute sa cavalerie, environ **quatre mille hommes** qu'il avait levés dans l'ensemble de la **Provincia** et chez les **Aeduoï** et leurs alliés ; elle devait se rendre compte de la direction prise par l'ennemi. Ayant poursuivi avec trop d'ardeur l'arrière-garde des **Eluetioi**, elle a un engagement avec leur cavalerie sur un terrain qu'elle n'a pas choisi, et perd **quelques hommes**. Ce combat exalta l'orgueil de nos adversaires, qui avaient avec **cinq cents cavaliers** repoussé une cavalerie si nombreuse : ils commencèrent à se montrer plus audacieux, faisant face quelquefois et nous harcelant de combats d'arrière-garde. **Caesar** retenait ses soldats, et se contentait pour le moment d'empêcher l'ennemi de voler, d'enlever le fourrage et de détruire. On marcha ainsi près de quinze jours, sans qu'il y eût jamais entre l'arrière-garde ennemie et notre avant-garde plus de **cinq ou six mille pas (3,70 à 4,45 km)**.

**16** Cependant **Caesar** réclamait chaque jour aux **Aeduoï** le blé qu'ils lui avaient officiellement promis. Car, à cause du froid - la **Celtogalatīa**, comme on l'a dit précédemment, est un pays septentrional -, non seulement les moissons n'étaient pas mûres, mais le fourrage aussi manquait ; quant au blé qu'il avait fait transporter par eau en remontant l'**Arar**, il ne pouvait guère en user, parce que les **Eluetioi** s'étaient écartés de la rivière et qu'il ne voulait pas les perdre de vue. Les **Aeduoï** différaient leur livraison de jour en jour :

« On rassemblait les grains, disaient-ils, ils étaient en route, ils arrivaient. »

« **Comboromo granata, senti ari ramedo, aredevonti »**

« Nous rassemblons les grains, ils sont sur la route, ils arrivent »

Quand **Caesar** vit qu'on l'amusait, et que le jour était proche où il faudrait distribuer aux soldats leur ration mensuelle, il convoque les **chefs éduens** qui étaient en grand nombre dans son camp ; parmi eux se trouvaient **Diviciaros (lire Diviciacos)** et **Liscos (l'Indolent)** ; ce dernier était le magistrat suprême, que les **Aeduoï** appellent **vergobretos (vergos-bretos : efficace- juge arbitre : magistrat exécutif)** ; il est nommé pour un an, et a droit de vie et de mort sur ses concitoyens ; **Caesar** se plaint vivement que, dans l'impassibilité d'acheter du blé ou de s'en procurer dans la campagne, quand les circonstances sont si critiques, l'ennemi si proche, il ne trouve pas d'aide auprès d'eux, et cela, quand c'est en grande partie pour répondre à leurs prières qu'il a entrepris la guerre ; plus vivement encore il leur reproche d'avoir trahi sa confiance.

**17** Ces paroles de **Caesar** décident **Liscos** à dire enfin ce que jusqu'alors il avait tu :

« Il y a un certain nombre de personnages qui ont une influence prépondérante sur le peuple et qui, simples particuliers, sont plus puissants que les magistrats eux-mêmes. Ce sont ceux-là qui, par leurs excitations criminelles, détournent la masse des **Aeduoï** d'apporter le blé qu'ils doivent : ils leur disent qu'il vaut mieux, s'ils ne peuvent plus désormais prétendre au premier rang dans la **Celtogalatīa**, obéir à des **Celtoi** qu'aux Romains ; ils se déclarent certains que, si les



Romains triomphent des **Eluetioi**, ils raviront la liberté aux **Aeduo** en même temps qu'au reste de la **Celtogalatīa**. Ce sont ces mêmes personnages qui instruisent l'ennemi de nos plans et de ce qui se passe dans l'armée ; il est impuissant à les contenir. Bien plus : s'il a attendu d'y être forcé pour révéler à Caesar une situation aussi grave, c'est qu'il se rend compte du danger qu'il court ; voilà pourquoi, aussi longtemps qu'il l'a pu, il a gardé le silence. »

« **Mages eđi pues rīmon doniōn senti-īo vōbrigia camato ari cenetlā, ac senti-īo**

« Il-y-a un certain nombre de personnes ont [sont]-qui une considérable influence sur le peuple, et sont-qui **acmoterōi urt vergobretoi dosamoi. Senti-īi, adge colīebo adtenotionebo eisiebo, advertontii**

plus-puissants que les magistrats eux-mêmes. Ce sont-eux, par criminelles excitations leurs, détournant **dorman Aeduīōn, blatonos docassamn iom delgonti : no-nes-aseconti mā verteti velio,**

la foule des Aeduo, le blé d'apporter qu'ils doivent : ils nous disent qu'il vaut mieux, **o nī in Celtogalatīā gallomo leis cintū regū lergon inmagos, Celtebi damamn tens Romanebi ;** si ne dans la Celtia nous pouvons plus au 1er rang prétendre désormais, à des Celtoi obéir qu'aux Romains ;

**demnonti mā o cleviont Romanoi Eluetiebi, Aeduebi civin rō-gaddsonti, vedlū**

ils affirment que si triomphent les Romains des Eluetioi, aux Aeduo la liberté ils voleront, au reste de

**Celtogalatīas samaliđđo. Senti somdoi rendonti seinebi mentebi namom, ac titod suareti**

la Celtia en même temps. Ce sont ceux-là-même-qui informent de nos projets l'ennemi, et ce-qui se passe

**enislugo, esmi ancomaxtos no-sobis-eidāmn. O, ro no-tī-nevamn cen trummas stātonos**

dans-l'armée, je suis impuissant à les contenir. Si, pour t'annoncer un aussi grave état

**rō-anasin verbiomn, esti ols dovoareēdtō axtonen to omnon mā ducomi ; pur**

j'ai attendu être forcé, c'est parce que je découvre le danger à craindre que je suis amené ; c'est-pourquoi

**sero semiti gallam, taucilovegiliatone rō-pretavi ».**

longtemps aussi-que je pouvais, une observation-silencieuse j'ai gardé ».

**18** Caesar sentait bien que ces paroles de **Liscos** visaient **Dumnorīxs**, frère de **Diviciaros** (**Diviciacos**) ; mais, ne voulant pas que l'affaire soit discutée en présence de plusieurs personnes, il congédie promptement l'assemblée, et ne retient que **Liscos**. Seul à seul, il l'interroge sur ce qu'il avait dit dans le conseil. Celui-ci parle avec plus de liberté et d'audace. **Caesar** interroge en secret d'autres personnages ; il constate que **Liscos** a dit vrai.

« C'était bien **Dumnorīxs** : l'homme était plein d'audace, sa libéralité l'avait mis en faveur auprès du peuple, et il voulait un bouleversement politique. Depuis de longues années il avait à vil prix la ferme des douanes et de tous les autres impôts des **Aeduo**, parce que, lorsqu'il enchérissait, personne n'osait enchérir contre lui. Cela lui avait permis d'amasser, tout en enrichissant sa maison, de quoi pourvoir abondamment à ses largesses ; il entretenait régulièrement, à ses frais, une nombreuse cavalerie qui lui servait de garde du corps, et son influence ne se limitait pas à son pays, mais s'étendait largement sur les nations voisines. Il avait même, pour développer cette influence, marié sa mère, chez les **Biturīges** (*les Rois du Monde [vivant]*), à un personnage de haute noblesse et de grand pouvoir ; lui-même avait épousé une **eluetia** ; sa sœur du côté maternel et des parentes avaient été mariées par ses soins dans d'autres cités. Il aimait et favorisait les **Eluetioi** à cause de cette union ; en outre, il nourrissait une haine personnelle contre Caesar et les Romani, parce que leur arrivée avait diminué son pouvoir et rendu à son frère **Diviciacos** crédit et honneurs d'autrefois. Un malheur des Romani porterait au plus haut ses espérances de devenir roi grâce aux **Eluetioi** ; la domination romaine lui ferait perdre l'espoir non seulement de régner, mais même de

## conserver son crédit. »

L'enquête de **Caesar** lui apprit encore que, dans le combat de cavalerie défavorable à nos armes qui avait eu lieu quelques jours auparavant, **Dumnorix** et ses cavaliers avaient été les premiers à tourner bride (la cavalerie auxiliaire que les **Aeduoï** avaient fournie à **Caesar** était, en effet, commandée par **Dumnorix**) ; c'était leur fuite qui avait jeté la panique dans le reste de la troupe.

**19** Aux soupçons que faisaient naître ces renseignements se joignaient d'absolues certitudes : il avait fait passer les **Eluetioï** à travers le pays des **Secuanioï** ; il s'était occupé de faire échanger des otages entre les deux peuples ; il avait agi en tout cela non seulement sans l'ordre de **Caesar** ni de ses concitoyens, mais encore à leur insu ; il était dénoncé par le **premier magistrat des éduens**. **Caesar** pensait qu'il y avait là motif suffisant pour sévir lui-même ou inviter sa cité à le punir. A ces raisons, une seule s'opposait : il avait pu apprécier chez **Diviciacos**, frère du traître, un entier dévouement au peuple romain, un très grand attachement à sa personne, les plus remarquables qualités de fidélité, de droiture, de modération ; et il craignait de lui porter un coup cruel en envoyant son frère au supplice. Aussi, avant de rien tenter, il fait appeler **Diviciacos**, et, écartant ses interprètes ordinaires, il a recours, pour s'entretenir avec lui, à **Caïus Valerius Troucillus** (**Truccillos** : très obtus, gaulois « romanisé »), grand personnage de la **Celtiā** romaine, qui était son ami et en qui il avait la plus entière confiance. Il lui rappelle ce qu'on a dit de **Dumnorix** en sa présence, dans le conseil, et lui fait connaître les renseignements qu'il a obtenus dans des entretiens particuliers ; il le prie instamment de ne pas s'offenser s'il statue lui-même sur le coupable après information régulière ou s'il invite sa cité à le juger.

**20** **Diviciacos**, tout en larmes, entoure **Caesar** de ses bras et le conjure de ne pas prendre contre son frère des mesures trop rigoureuses. Il savait qu'on avait dit vrai, et personne n'en souffrait plus que lui : car alors qu'il jouissait dans son pays et dans le reste de la **Celtogalatiā** d'une très grande influence et que son frère, à cause de son jeune âge, n'en possédait aucune, il l'avait aidé à s'élever ; et la fortune et la puissance ainsi acquises, il s'en servait non seulement à affaiblir son crédit, mais même à préparer sa perte. Pourtant, c'était son frère, et d'autre part l'opinion publique ne pouvait le laisser indifférent. Si **Caesar** le traitait avec rigueur quand lui, **Diviciacos**, occupait un si haut rang dans son amitié, personne ne penserait que c'eût été contre son gré : et dès lors tous les **Celtoi** lui deviendraient hostiles. Il parlait avec abondance et versait des larmes. **Caesar** prend sa main, le rassure, lui demande de mettre fin à ses instances ; il lui déclare qu'il estime assez haut son amitié pour sacrifier à son désir et à ses prières le tort fait aux **Romani** et l'indignation qu'il éprouve. Il fait venir **Dumnorix** et, en présence de son frère, lui dit ce qu'il lui reproche ; il lui expose ce qu'il sait, et les griefs de ses compatriotes ; il l'avertit d'avoir à éviter, pour l'avenir, tout soupçon ; il lui pardonne le passé en faveur de son frère **Diviciacos** ; il lui donne des gardes, afin de savoir ce qu'il fait et avec qui il s'entretient.

**21** Le même jour, ayant appris par ses éclaireurs que l'ennemi s'était arrêté au pied d'une montagne à **huit milles (11,8 km)** de son camp, **Caesar** envoya une reconnaissance pour savoir ce qu'était cette montagne et quel accès offrait son pourtour. On lui rapporta qu'elle était d'accès facile. Il ordonne à **Titus Labienus**, légat propréteur, d'aller, au cours de la **troisième veille (minuit)**, occuper la crête de la montagne avec **deux légions (12 000 soldats)**, en se faisant guider

par ceux qui avaient reconnu la route ; il lui fait connaître son plan. De son côté, pendant la **quatrième veille (3 h du matin)**, il marche à l'ennemi, par le même chemin que celui-ci avait pris, et détache en avant toute sa cavalerie. Elle était précédée par des éclaireurs sous les ordres de **Publius Considius**, qui passait pour un soldat très expérimenté et avait servi dans l'armée de **Lucius Sulla**, puis dans celle de **Marcus Crassus**.

**22** Au point du jour, comme **Labienus** occupait le sommet de la montagne, que lui-même n'était plus qu'à **quinze cents pas (1,1 km)** du camp ennemi, et que - il le sut plus tard par des prisonniers - on ne s'était aperçu ni de son approche, ni de celle de **Labienus**, **Considius** accourt vers lui à bride abattue :

« **La montagne, dit-il, que Labienus avait ordre d'occuper, ce sont les ennemis qui la tiennent : il a reconnu les Celtoi à leurs armes et à leurs insignes** ».

**Caesar** ramène ses troupes sur une colline voisine et les range en bataille. Il avait recommandé à **Labienus** de n'engager le combat qu'après avoir vu ses troupes près du camp ennemi, car il voulait que l'attaque se produisît simultanément de tous côtés : aussi le légat, après avoir pris position sur la montagne, attendait-il les nôtres et s'abstenait-il d'attaquer. Ce ne fut que fort avant dans la journée que **Caesar** apprit par ses éclaireurs la vérité : c'étaient les siens qui occupaient la montagne, les **Eluetioi** avaient levé le camp, **Considius**, égaré par la peur, lui avait dit avoir vu ce qu'il n'avait pas vu. Ce jour même **Caesar** suit les ennemis à la distance ordinaire et établit son camp à **trois mille pas (2,2 km)** du leur.

**23** Le lendemain, comme deux jours en tout et pour tout le séparaient du moment où il faudrait distribuer du blé aux troupes, et comme d'autre part **Bibraxte (la colonie de castors)**, de beaucoup la plus grande et la plus riche ville des **Aeduoi**, n'était pas à plus de **dix-huit milles (26,6 km)**, il pensa qu'il fallait s'occuper de l'approvisionnement, et, laissant les **Eluetioi**, il se dirigea vers **Bibraxte**. Des esclaves de **Lucius Emilius**, décurion de la **cavalerie celte**, s'enfuient et apprennent la chose à l'ennemi. Les **Eluetioi** crurent-ils que les **Romani** rompaient le contact sous le coup de la terreur, pensée d'autant plus naturelle que la veille, maîtres des hauteurs, nous n'avions pas attaqué ? ou bien se firent-ils forts de nous couper les vivres ? toujours est-il que, modifiant leurs plans et faisant demi-tour, ils se mirent à suivre et à harceler notre arrière-garde.

**24** Quand il s'aperçut de cette manœuvre, **Caesar** se mit en devoir de ramener ses troupes sur une colline voisine et détacha sa cavalerie pour soutenir le choc de l'ennemi. De son côté, il rangea en bataille sur trois rangs, à mi-hauteur, ses **quatre légions (24 000 soldats)** de vétérans ; au-dessus de lui, sur la crête, il fit disposer les **deux légions (12 000 soldats)** qu'il avait levées en dernier lieu dans la **Celtiā**, et **toutes les troupes auxiliaires** ; la colline entière était ainsi couverte de soldats ; il ordonna qu'en même temps les sacs fussent réunis en un seul point et que les troupes qui occupaient la position la plus haute s'employassent à le fortifier. Les **Eluetioi**, qui suivaient avec tous leurs chariots, les rassemblèrent sur un même point ; et les combattants, après avoir rejeté notre cavalerie en lui opposant un front très compact, formèrent la phalange et montèrent à l'attaque de notre première ligne.

**25** **Caesar** fit éloigner et mettre hors de vue son cheval d'abord, puis ceux de tous les officiers, afin que le péril fût égal pour tous et que personne ne pût espérer s'enfuir ; alors il harangua ses

troupes et engagea le combat. Nos soldats, lançant le javelot de haut en bas, réussirent aisément à briser la phalange des ennemis. Quand elle fut disloquée, ils tirèrent l'épée et chargèrent. Les **Celtoi** éprouvaient un grave embarras du fait que souvent un seul coup de javelot avait percé et fixé l'un à l'autre plusieurs de leur bouclier ; comme le fer s'était tordu, ils ne pouvaient l'arracher, et, n'ayant pas le bras gauche libre, ils étaient gênés pour se battre : aussi plusieurs, après avoir longtemps secoué le bras, préféraient-ils laisser tomber les boucliers et combattre à découvert. Enfin, épuisés par leurs blessures, ils commencèrent à reculer et à se replier vers une montagne qui était à environ un **mille (1,48 km)** de là. Ils l'occupèrent, et les nôtres s'avançaient pour les en déloger quand les **Boïoi** et les **Tulingoi (les Sérieux)**, qui, au nombre d'environ **quinze mille**, fermaient la marche et protégeaient les derniers éléments de la colonne, soudain attaquèrent notre flanc droit et cherchèrent à nous envelopper ; ce que voyant, les **Eluetioi** qui s'étaient réfugiés sur la hauteur redevinrent agressifs et engagèrent à nouveau le combat. Les **Romani** firent une conversion et attaquèrent sur deux fronts la première et la deuxième lignes résisteraient à ceux qui avaient été battus et forcés à la retraite, tandis que la troisième soutiendrait le choc des troupes fraîches.

**26** Cette double bataille fut longue et acharnée. Quand il ne leur fut plus possible de supporter nos assauts, ils se replièrent, les uns sur la hauteur, comme ils l'avaient fait une première fois, les autres auprès de leurs bagages et de leurs chariots. Pendant toute cette action, qui dura de la septième heure du jour jusqu'au soir, personne ne put voir un ennemi tourner le dos. On se battit encore autour des bagages fort avant dans la nuit les **Barbares** avaient en effet formé une barricade de chariots et, dominant les nôtres, ils les accablaient de traits à mesure qu'ils approchaient ; plusieurs aussi lançaient par-dessous, entre les chariots et entre les roues, des piques et des javelots qui blessaient nos soldats. Après un long combat, nous nous rendîmes maîtres des bagages et du camp. La fille d'**Orgetorix** et un de ses fils furent faits prisonniers. **Cent trente mille hommes** environ s'échappèrent, et durant cette nuit-là ils marchèrent sans arrêt ; le quatrième jour, sans jamais avoir fait halte un moment la nuit, ils arrivèrent chez les **Lingones (les Impétueux)** ; nos troupes n'avaient pu les suivre, ayant été retenues trois jours par les soins à donner aux blessés et par l'ensevelissement des morts. **Caesar** envoya aux **Lingones** une lettre et des messagers pour les inviter à ne fournir aux **Eluetioi** ni ravitaillement, ni aide d'aucune sorte ; sinon, il les traiterait comme eux. Et lui-même, au bout de trois jours, se mit à les suivre avec toute son armée.

**27** Les **Eluetioi**, privés de tout, furent réduits à lui envoyer des députés pour traiter de leur reddition. Ceux-ci le rencontrèrent tandis qu'il était en marche ; **ils se jetèrent à ses pieds et, suppliant, versant des larmes, lui demandèrent la paix** ; il ordonna que les **Eluetioi** attendissent sans bouger de place son arrivée : ils obéirent. Quand **Caesar** les eut rejoints, il exigea la remise d'otages, la livraison des armes et celle des esclaves qui s'étaient enfuis auprès d'eux. Dès le lendemain, on recherche, on rassemble ce qui doit être livré ; cependant, **six mille hommes** du pagus **Verbigeniia (des Verbigenai : nés de Verba [vache] : Orbe, canton de Vaud)** ; , soit qu'ils craignissent d'être envoyés au supplice une fois leurs armes livrées, soit qu'ils eussent l'espoir que leur fuite, tandis qu'un si grand nombre d'hommes faisaient leur soumission, passerait sur le moment inaperçue, ou même resterait toujours ignorée, sortirent du camp des **Eluetioi** aux premières heures de la nuit et partirent vers le **Renos** et la **Germaniia**.

**28** Quand **Caesar** apprit la chose, il enjoignit aux peuples dont ils avaient traversé les territoires de les rechercher et de les lui ramener, s'ils voulaient être justifiés à ses yeux ; on les ramena et il les traita comme des ennemis ; tous les autres, une fois qu'ils eurent livré otages, armes et déserteurs, virent leur soumission acceptée. **Eluetioi**, **Tulingoi** et **Latobicoi** reçurent l'ordre de regagner le pays d'où ils étaient partis ; comme ils avaient détruit toutes leurs récoltes, et qu'il ne leur restait rien pour se nourrir, **Caesar** donna ordre aux **Allobroges** de leur fournir du blé ; à eux, il enjoignit de reconstruire les villes et les villages qu'ils avaient incendiés. Ce qui surtout lui dicta ces mesures, ce fut le désir de ne pas laisser désert le pays que les **Eluetioi** avaient abandonné, car la bonne qualité des terres lui faisait craindre que les **Germanoi** qui habitent sur l'autre rive du **Renos** ne quittassent leur pays pour s'établir dans celui des **Eluetioi**, et ne devinssent ainsi voisins de la province et des **Allobroges**. Quant aux **Boïoi**, les **Aeduoï** demandèrent, parce qu'ils étaient connus comme un peuple d'une particulière bravoure, à les installer chez eux ; **Caesar** y consentit ; ils leur donnèrent des terres, et par la suite les admirèrent à jouir des droits et des libertés dont ils jouissaient eux-mêmes.

**29** On trouva dans le camp des **Eluetioi** des **tablettes écrites en caractères grecs** ; elles furent apportées à **Caesar**. Elles contenaient la liste nominative des émigrants en état de porter les armes, et aussi une liste particulière des enfants, des vieillards et des femmes. Le total général était de **263 000 Eluetioi**, **36 000 Tulingoi**, **14 000 Latobicoi**, **23 000 Rauracoi**, **32 000 Boïoi** ; ceux qui parmi eux pouvaient porter les armes étaient environ **92 000**. En tout, c'était une population de **368 000** âmes. Ceux qui retournèrent chez eux furent recensés, suivant un ordre de **Caesar** on trouva le chiffre de **110 000**.

*[note : **258 000 tués**]*

**30** Une fois achevée la guerre contre les **Eluetioi**, des députés de presque toute la **Celtogalatiā**, qui étaient les chefs dans leur cité, vinrent féliciter **Caesar**. Ils comprenaient, dirent-ils, que si par cette guerre, il avait vengé d'anciens outrages des **Eluetioi** au **peuple romain**, toutefois les événements qui venaient de se produire n'étaient pas moins avantageux pour le **pays celtogalate** que pour **Roma** car les **Eluetioi**, en pleine prospérité, n'avaient abandonné leur demeure que dans l'intention de faire la guerre à la **Celtogalatiā** entière, d'en devenir les maîtres, de choisir pour s'y fixer, parmi tant de régions, celle qu'ils jugeraient la plus favorable et la plus fertile, et de faire payer tribut aux autres nations. Ils exprimèrent leur désir de fixer un jour pour une assemblée générale de la **Celtogalatiā** et d'avoir pour cela la permission de **Caesar** : ils avaient certaines choses à lui demander après s'être mis d'accord entre eux. **Caesar** donna son assentiment ; ils fixèrent le jour de la réunion, et chacun s'engagea par serment à ne révéler à personne ce qui s'y dirait, sauf mandat formel de l'assemblée.

**31** Quand celle-ci se fut séparée, les mêmes chefs de nations qui avaient une première fois parlé à **Caesar** revinrent le trouver et sollicitèrent la faveur de l'entretenir sans témoins et dans un lieu secret d'une question qui intéressait leur salut et celui du pays tout entier. **Caesar** y consentit ; **alors ils se jetèrent tous à ses pieds en pleurant** :

« **Leur désir, dirent-ils, de ne pas voir ébruiter leurs déclarations était aussi vif et aussi anxieux que celui d'obtenir ce qu'ils voulaient ; car, si leurs paroles étaient connues, ils se savaient voués aux pires supplices.** »



« **Seina ianto nī seinonom commedonion drcomn aterediomn eđi cen briva ac cen ansama**  
« notre désir de ne-pas nos déclarations voir répéter est aussi vif et aussi anxieux  
**et sia nencon sin-son mennomo ; mar videīantor seinai sepones, decoīemor vaḡtebi**  
que celui d'obtenir ce-que nous voulons ; car-si étaient connues nos paroles, nous serions voués aux pires  
**regmonebi ».**  
supplices ».

L' **Aeduos Diviciacos** parla en leur nom :

« L'ensemble de la **Celtogalatīa** était divisé en deux factions : l'une avait à sa tête les **Aeduoī**, l'autre les **Arvernoī** (*les Excellents*). Depuis de longues années, ils luttèrent âprement pour l'hégémonie, et il s'était produit ceci, que les **Arvernoī** et les **Secuanoī** avaient pris des **Germanoī** à leur solde. Un premier groupe d'environ quinze mille hommes avait d'abord passé le **Renos** ; puis, ces rudes barbares prenant goût au pays, aux douceurs de sa civilisation, à sa richesse, il en vint un plus grand nombre ; ils étaient à présent aux environs de cent vingt mille. Les **Aeduoī** et leurs clients s'étaient plus d'une fois mesurés avec eux ; ils avaient été battus, subissant un grand désastre, où ils avaient perdu toute leur noblesse, tout leur sénat, toute leur cavalerie. Épuisés par ces combats, abattus par le malheur, eux qui auparavant avaient été, grâce à leur courage et aux liens d'hospitalité et d'amitié qui les unissaient aux Romains, si puissants en **Celtogalatīa**, ils avaient été réduits à donner comme otages aux **Secuanoī** leurs premiers citoyens, et à jurer, au nom de la cité, qu'ils ne les redemanderaient pas, qu'ils n'imploreraient pas le secours de Rome, qu'ils ne chercheraient jamais à se soustraire à l'absolue domination des **Secuanoī**. Il était le seul de toute la nation **Aeduoīa** qui ne se fût pas plié à prêter serment et à livrer ses enfants comme otages [*note : car c'est un **Druvis***]. Il avait dû, pour cette raison, s'enfuir de son pays, et il était allé à Rome demander du secours au Sénat, étant le seul qui ne fût lié ni par un serment ni par des otages. Mais les **Secuanoī** avaient eu plus de malheur dans leur victoire que les **Aeduoī** dans leur défaite, car **Ariovistos** (*l'Homme libre vif, colérique*), roi des **Germanoī**, [*note : les **Germanoī** sont dirigés par une noblesse celtique, au moins pour la partie occidentale de la Germanie*] s'était établi dans leur pays et s'était emparé d'un tiers de leurs terres, qui sont les meilleures de toute la **Celtogalatīa** ; et à présent il leur intimait l'ordre d'en évacuer un autre tiers, pour la raison que peu de mois auparavant vingt-quatre mille Harudes (**Arubioī / Aruoī** : ceux d'**Arubion** [*actuel Măcin, sur le Danube, sud-est de la Roumanie ; vénérant **Arubianos** : le Rougissant*]) étaient venus le trouver, et qu'il fallait leur faire une place et les établir. Sous peu d'années, tous les **Celtoī** seraient chassés de **Celtogalatīa** et tous les **Germanoī** passeraient le **Renos** car le sol de la **Celtogalatīa** et celui de la **Germaniā** n'étaient pas à comparer, non plus que la façon dont on vivait dans l'un et l'autre pays. Et **Ariovistos**, depuis qu'il a remporté une victoire sur les armées gauloises, - la victoire d'**Admagetobriga** (*ate-mageto-briga* : très renommée forteresse) - se conduit en tyran orgueilleux et cruel, exige comme otages les enfants des plus grandes familles et les livre, pour faire des exemples, aux pires tortures, si on n'obéit pas au premier signe ou si seulement son désir est contrarié. C'est un homme grossier, irascible, capricieux ; il est impossible de souffrir plus longtemps sa tyrannie. A moins qu'ils ne trouvent une aide auprès de Caesar et du peuple romain, tous les **Celtoī** seront dans la nécessité de faire ce qu'ont fait les **Eluetioī**, d'émigrer, de chercher d'autres toits, d'autres terres, loin des **Germanoī**, de tenter enfin la fortune, quelle

qu'elle puisse être. Si ces propos sont rapportés à **Ariovistos**, point de doute il fera subir le plus cruel supplice à tous les otages qui sont entre ses mains. Mais Caesar, par son prestige personnel et celui de son armée, grâce à sa récente victoire, grâce au respect qu'inspire le nom romain, peut empêcher qu'un plus grand nombre de **Germanoi** ne franchisse le **Renos**, et protéger toute la **Celtogalatiā** contre les violences d'**Ariovistos**. »

« **In duabin variniebo cnuton Celtogalatiās arescaillet : eīei eđi oina eisiū pennū Aeduoī,**  
« En deux factions l'ensemble de la Celta est divisée : elle a[à elle est ]une à sa tête les Aeduoī,  
**aliā Arvernoī. Go arimopraeisū toagomn viciōti ancnauno, apo eloviōn blidneīōn,**  
l'autre les Arvernoī. Pour le 1er-en-tête devenir ils luttent violemment, depuis de nombreuses années,  
**ac suarit soto, ate-to-teptasint Arvernoī Secuanioi-pe samal gaesatins Germanebi.**  
et il s'est passé ceci, ont eu recours les Arvernoī Secuanioi-et comme mercenaires aux Germanoi.  
**Rō-tramset Renom centamo, arima varina cercinnu pempedecen mila viriōn ; voetic in brogā,**  
Avait traversé le Rhin d'abord, un premier groupe d'environ 15 000 hommes ; ensuite au pays,  
**melidđonebo esias dunatonos, eisiū volautū, sucarontii, sintoi gervoi vidioī, maīon rīmon in si**  
aux douceurs de sa civilisation, à sa richesse, aimant bien, ces rudes barbares, un plus-grand nombre en  
**dedageto ; senti nu, cercinnu suex vōcomtes mila. Oinovex̄to mais, ambi-eis-to-runcassomos**  
vint; ils sont maintenant, environ six vingt mille(120 000). D'une fois plus, nous nous sommes frottés-contre-eux  
**sni ac seinoī celioī, toro-battiamor, cuendđsontioī magon reutonen pā collammor**  
nous et nos clients, nous avons été battus, subissant un grand désastre où nous avons perdu  
**ollian brīgantian seinan, olliom senanom seinom, olliom conrēdiom seinom. Cadđonobis**  
toute noblesse notre, tout sénat notre, tout peloton-de-cavalerie notre. (Par) ces combats  
**diexsucneticoī, galarū adbatteticoī, toroesamo-io cento, ava seinan gallian, adreiga**  
épuisés, (par) le malheur abattus, nous qui avons été auparavant, du fait-que notre courage, des liens  
**verios, carantias-cen no-suebis-nes-oinoleant, acmoi marsin in Celtogalatiā,**  
d'hospitalité, d'amitié-ainsi que à vous-nous-unissaient, puissants tellement en Celtogalatiā,  
**toro-lagiāmor doberon arimons dunatons seinons samal geistlobi Secuaniebi , anmenū**  
nous avons été réduits à donner premiers citoyens nos comme otages aux Secuanioī, au nom de  
**teutas tongon, mā nac ad-eis-arcsiemo, mā nac cobrons Romaniōn exgarsiemō,**  
la cité de jurer, que ne-pas nous les redemanderions, que ne-pas les secours des Romani nous implorerions,  
**mā nac nepo cosnemor no-nes-axsatōn olliei vlatonei Secuanioī. Nī esmi oinos**  
que ne jamais nous chercherions à nous-soustraire à l'absolue domination des Secuanioī. Ne-pas je suis le seul  
**dledligeētor-io ollias cenetlax̄tas seinas, ligion ac samal gestlons, dugion plantons mī.\***  
qui fut tenu de toute nation notre, à prêter-serment et comme otages, à livrer mes enfants à moi.  
**Go som contom, topon brogei movei, ac rō-delgavi sagon ad Roman, ad Senaton voretui ;**  
Pour cette raison, m'enfuir de pays mon, et j'ai dû aller-chercher à Roma, au Sénat du secours ;  
**oinos buontios neve lugiū neve gestluis nī bebindoetor-io. Onde sesit**  
le seul étant ni (par) un serment ni (par) des otages ne-pas fut lié-qui. Mais ont eu (a été)  
**dogaretotos in eisii segone urt snis in seinā agrō, Secuanioī, ols logomor Ariovistos,**  
plus-de-malheur dans leur victoire que nous dans notre défaite, les Secuanioī, car s'est établi Ariovistos,  
**catacorīxs, in eisie brogione ac capomor trīane eisianom veroniōn, senti-īo veliai ollias**  
roi-des-guerriers, dans leur pays et s'est emparé d'un tiers de leurs terres, sont-qui les meilleures de toute  
**Celtogalatiā ; ac nu, iebis bandeti exscarton ebo allon trīanin, caito connionei piđ mensōn**  
la Celtogalatie; et maintenant, il leur-ordonne d'évacuer en un autre tiers, pour-que la raison peu de mois  
**cento vōcontos ac petuor mila Arubioī toincontar addo-sno-cestion ac ratieti**  
auparavant vint-quatre mille Arubioī sont venus le-trouver, et il faut  
**iebis gneīon lationen ac adcom-eis-locon. Moxsu blinnins, oliate Celtate arlusentor**  
leur faire une place et les-établir. Sous peu d'années, tous les Celtoī seront chassés de

**Celtogalatīei ac oliate Germanate tremsonți Renom ols nī Celtogalatīas ac sos**  
la Celtogalatie et tous les Germanoi passeront le Rhin car ne de la Celtogalatie et celui  
**Germaniās senti samolucon dagran, abmani gnotom ias bīvomo in oino aliō-pe peiō.**  
de la Germanie sont à comparer le sol, pas-plus-que la façon dont nous vivons dans l'un l'autre-et pays.  
**Etic Ariovistos, apo bodionen are galatiebo slogonebis tobudscit- Admagetobrigas bodio,**  
Et Ariovistos, depuis qu'une victoire sur les galates armées il a remporté - d'Admagetobriga la victoire,  
**ambidoagti amal balcū ac croudii tretei, ialeti amal geistluis veniclutions plantons ac**  
se conduit comme un orgueilleux et cruel tyran, exige comme otages des familles-illustres les enfants et  
**ud-eis-geseti, go paron comdelvans, vaxtebi lacrebi, au nī cintuarividui torieti ve au**  
les-livre, pour faire des exemples, aux pires tortures, si ne-pas au premier-signé on obéit ou si  
**comtrudetor namen esios cobros. Eđi dioscaros, vercondarios, anvidios viros ; eđi andecantos**  
est contrarié seulement son désir. C'est un grossier, irascible, capricieux homme ; il est impossible  
**esian trausetonen cuendđsamn tarsero. Menis nī are tovos pentonti acobronen, Caesar,**  
sa tyrannie de souffrir plus-longtemps. A moins-que ne auprès de toi ils trouvent une aide, Caesar,  
**romanācui damui-pe, dobianť oliate Celtate in-ancovone gneion sin-son rō-gneiasint Eluetioi,**  
du peuple romain-et, seront tous les celtes dans la nécessité de faire ce-que ont fait les Eluetioi ,  
**ambitegon, saegamn alliōn tegiōn, allōn tereson, au Germaniōn, ambigatamn sononos divedo,**  
d'émigrer, de chercher d'autres toits, d'autres terres, loin des Germanoi, de tenter la fortune enfin,  
**papid conat devorbuon. Au ateberonti Ariovistui sons sepobi, ponc aremaronos, oliebi geistlebi**  
qu'elle quelle puisse être. Si sont rapportés à Ariovistos ces propos , point de doute, à tous les otages  
**buontii entar esias dornīs, vo-rō-deimisentr croudisman reignonen. Onde tū, Caesar, caito**  
étant entre ses mains, ils subiront le-plus-cruel supplice. Mais toi, Caesar, par  
**nidiū brīgonū tovū, ses slogonos-pe tovi, dian novientei bodionude toveide, vorvātu medtonui**  
personnel prestige ton, celui de armée-et ton, suite à récente victoire ta, à cause du respect  
**ioi gnietret romanācom anmen, conis loudon nī mārosamon rīmon Germaniōn**  
que fait-naître le romain nom, tu peux empêcher ne un plus-grand nombre de Germanoi  
**no tremant Renom, ac dēnuomn urť Ariovisti vixtans, oliať Celtogalatīas ».**  
que franchissent le Rhin, et protéger contre d'Ariovistos les violences, toute la Gaule ».

*\*[note: nous avons la preuve de la prépondérance de Diviciacos. En tant que Druvis, il se trouve au-dessus des lois, des serments. Nul ne peut exiger de lui quoi que ce soit, le soumettre, pas même un roi, comme Ariovistos]*

**32** Quand **Diviciacos** eut achevé ce discours, tous les assistants se mirent, avec force larmes, à implorer le secours de Caesar. Celui-ci observa que seuls entre tous, les **Secuanioi** ne faisaient rien de ce que faisaient les autres, mais gardaient tristement la tête baissée et les regards fixés au sol. Étonné de cette attitude, il leur en demanda la raison. Aucune réponse : les **Secuanioi** restaient muets et toujours accablés. Il insista à plusieurs reprises, et ne put obtenir d'eux le moindre mot ; ce fut l'**Aeduos Diviciacos** qui, reprenant la parole, lui répondit.

« Le sort des **Secuanioi** avait ceci de particulièrement pitoyable et cruel, que seuls entre tous ils n'osaient pas, même en cachette, se plaindre ni demander du secours, et, en l'absence d'**Ariovistos**, redoutaient sa cruauté comme s'il était là. Les autres peuples, en effet, avaient malgré tout la ressource de fuir, tandis qu'eux, qui avaient admis **Ariovistos** sur leur territoire et dont toutes les villes étaient en sa possession, ils étaient voués à toutes les atrocités. »

« **Eđi sonda atetrugata ac croudii senid Secuanion tunga, mā nī oinoi intar olioi lamionti,**  
«Il a (est) ceci pitoyable et cruel particulièrement des **Secuanioi** le sort, que ne-pas seuls entre tous ils osent,

**somon acau, adcoinon ac neve cobrei arcon, seti Ariovisti exmagii, agedillonti esion** cela-même en-cachette, se plaindre et ni du secours demander, pendant d'Ariovistos l'absence, redoutent sa **croudicon semiti eđo eđđic. lebis eđi, allioi toutioi, in verinē, condicon votepon, geta oliod** cruauté comme s'il était là. Ont (est à eux), les autres peuples, en réalité, la capacité de fuir, malgré tout, **canti sobis, vare brogā eisii rō-īo-teigasint Ariovistom etic senti olia duna-īas in selbā esiā,** quant à eux, sur territoire leur qui-ont reçu Ariovistos et-aussi sont toutes les villes-dont en possession sa, **deconti oliebis gorgebi ».** ils sont voués à toutes les atrocités»

**33** Quand il eut connaissance de ces faits, Caesar rassura les **Celtoi** et leur promit qu'il donnerait ses soins à cette affaire :

« **Il avait, leur dit-il, grand espoir que par le souvenir de ses bienfaits et par son autorité il amènerait Ariovistos à cesser ses violences ».**

Leur ayant tenu ce discours, il renvoya l'assemblée. Outre ce qu'il venait d'entendre, plusieurs motifs l'invitaient à penser qu'il devait se préoccuper de cette situation et intervenir ; le principal était qu'il voyait les **Aeduoi**, à qui le Sénat avait si souvent donné le nom de frères, soumis aux **Germanoi**, devenus leurs sujets, et qu'il savait que des **otages éduens** étaient au pouvoir

d' **Ariovistos** et des **Secuanioi** cela lui paraissait, quand on songeait à la toute-puissance de Rome, une grande honte et pour la République et pour lui-même. Il se rendait compte d'ailleurs qu'il était dangereux pour le **peuple romain** que les **Germanoi** prissent peu à peu l'habitude de passer le **Renos** et de venir par grandes masses dans la **Celtogalatīa** ; il estimait que ces hommes violents et incultes ne sauraient se retenir, après avoir occupé toute la **Celtogalatīa**, de passer dans la **Provincia romaine** et, de là, marcher sur l'**Italiā**, comme avaient fait avant eux les **Cimbri (les Rançonneurs Champions)** et les **Teutones (ceux aux armes de jet)** : entreprise d'autant plus aisée que les **Secuanioi** n'étaient séparés de notre **Provincia** que par le **Rōdanos** ; à de pareilles éventualités il fallait, pensait-il, parer au plus tôt. **Ariovistos** enfin était devenu si orgueilleux, si insolent, qu'il le jugeait intolérable.

**34** Il décida donc de lui envoyer une ambassade qui lui demanderait de choisir un endroit pour une entrevue à mi-chemin des deux armées :

« **Il voulait traiter avec lui d'affaires d'État et qui les intéressaient au plus haut point l'un et l'autre. »**

**Ariovistos** répondit que :

« **s'il avait eu quelque chose à demander à Caesar, il serait allé le trouver ; si Caesar voulait quelque chose de lui, c'était à Caesar à le venir voir ».**

« **Ou mī toroesam petamn neviod Caesarui, toaddo-tno-ellislar ; ou mēne Caesar**

« Si j'avais eu (à moi avait été) à demander quelque chose à Caesar, je serais allé te trouver ; si voulait Caesar **mei nepuan rentonen, eđo doanencon comrō-mo-ancon Caesarui »\***.

de moi quelque chose, c'était venir me rencontrer à Caesar».

*\*[Note: Ariovistos, noble Celte, dirige des tribus germaniques. Ces propos sont énoncés en celte, ces faits étant rapportés avec étonnement par d'autres auteurs latins, ne comprenant pas que des Celtes puissent gouverner*

*des Germains. Les propos des autres Germains dont les noms n'apparaissent pas seront considérés énoncés en germain-et donc, ne seront pas traduits, même s'ils représentent une tribu dont le nom est celtique]*

Il ajouta qu'il n'osait pas se rendre sans armée dans la partie de la **Celtiā** qui était au pouvoir de **Caesar**, que, d'autre part, le rassemblement d'une armée exigeait de grands approvisionnements et coûtait beaucoup de peine. Au reste, il se demandait ce qu'avaient à faire **Caesar**, et d'une façon générale les **Romani**, dans une **Celtogalatiā** qui lui appartenait, qu'il avait conquise.

**35** Quand on lui rapporta cette réponse du chef germain, **Caesar** lui envoya une deuxième ambassade chargée du message suivant :

« Il avait reçu de lui et du peuple romain un grand bienfait, s'étant vu décerner par le Sénat, sous le consulat de **Caesar**, les titres de roi et d'ami ; puisque sa façon de témoigner à **Caesar** et à **Roma** sa reconnaissance, c'était, quand **Caesar** l'invitait à une entrevue, de mal recevoir cette invitation, et de se refuser à un échange de vues sur les affaires qui leur étaient communes, il lui signifiait les exigences suivantes : en premier lieu, qu'il s'abstînt désormais de faire franchir le **Renos** à de nouvelles bandes pour les établir en **Celtogalatiā** ; deuxièmement, qu'il rendît les otages que les **Aeduo** lui avaient donnés, et laissât les **Secuanio** rendre, avec son consentement exprès, ceux qu'ils détenaient ; il devait enfin cesser de poursuivre de ses violences les **Aeduo**, et ne faire la guerre ni à eux ni à leurs alliés. Si telle était sa conduite, **Caesar** et le peuple romain continueraient de lui donner leur faveur et leur amitié ; mais si ses demandes n'étaient pas reçues, **Caesar**, fort de la décision du Sénat qui sous le consulat de **Marcus Messala** et de **Marcus Piso**, avait décrété que tout gouverneur de la **Provincia** de **Celtiā** devrait, autant que le permettrait le bien de l'État, protéger les **Aeduo** et les autres amis de **Roma**, **Caesar** ne laisserait pas impunis les torts qu'on leur ferait. »

**36 Ariovistos** répliqua que :

« les lois de la guerre voulaient que les vainqueurs imposassent leur autorité aux vaincus comme bon leur semblait. C'est ainsi qu'il était dans les traditions de **Roma** de dicter la loi aux vaincus non point d'après les ordres d'un tiers, mais selon son gré. Puisque, de son côté, il s'abstenait de prescrire aux **Romani** l'usage qu'ils devaient faire de leur droit, il ne convenait pas qu'il fût gêné par eux dans l'exercice du sien. Si les **Aeduo** étaient ses tributaires, c'était parce qu'ils avaient tenté la fortune des armes, parce qu'ils avaient livré bataille et avaient eu le dessous. **Caesar** lui faisait un tort grave en provoquant, par son arrivée, une diminution de ses revenus. Il ne rendrait pas les otages aux **Aeduo** ; il ne leur ferait pas, à eux ni à leurs alliés, de guerre injuste, mais il fallait qu'ils observassent les conventions et payassent chaque année le tribut ; sinon, le titre de frères du peuple romain ne leur servirait guère. Quant à l'avis que lui donnait **Caesar**, qu'il ne laisserait pas impunis les torts qu'on ferait aux **Aeduo**, personne ne s'était encore mesuré avec lui que pour son malheur. Il pouvait, quand il voudrait, venir l'attaquer il apprendrait ce que des **Germano** qui n'avaient jamais été vaincus, qui étaient très entraînés à la guerre, qui, dans l'espace de quatorze ans, n'avaient pas couché sous un toit, étaient capables de faire. »

**Mēnont comrextones bēllici puīans vasconti budicoi viḡtebi velatucian eisin amal matu**

« veulent les lois de la guerre que imposent les vainqueurs aux vaincus autorité leur comme bon daretī-īebis. Samaliđđo, eđi, in Romās senicommenionebo, comlunamn viḡtebi canios esias,



semble-leur. En même temps, il est, dans Roma les traditions, de soumettre aux vaincus loi sa, **nenec eirom congartobi tristi, onde eirom pellacom eisim. Ab, movū letū, stātļō** nullement d'après les ordres d'un tiers, mais selon gré son. Puisque, de mon côté, je m'abstiens **no-suīebis-deston, Romanebi, destan im delgetis gneīon votui osuīi, ni adasteti** à vous-prescrire, Romains, l'usage que vous devez faire de droit votre, il ne convient pas **no baccīn in movi bertō caito suebis. Au senti movoi datanoi Aeduoī, eđi treit-mā** que je sois-gêné dans du mien accomplissement par vous. Si sont mes tributaires les **Aeduoī**, c'est parce que **ambi-rō-gatasint sononen iouđnianom, treit-mā rō-magiāsint ac sesint vo-tan. Caesar,** ils ont tenté la fortune des armes, parce-qu'ils ont combattu et ont eu (ont été) en-dessous. Caesar, **no-mī-gneīis trodmon volson elions, textei tovei, lagiatonen vognitonōn moviōn.** tu me fais un grave tort en provoquant, (par) arrivée ton, une diminution de mes revenus. **Nī Aeduebi rō-daliso gestlobi ; nī iebis gneiso, sobis nepue consoranebi eisiebi, aneunei boīonei,** ne-pas aux **Aeduoī** je rendrai les otages ; ne-pas je leur ferai, à eux ni à alliés leurs, de injuste guerre, **onde ratieti ceīant comrāđđons ac talant papan blinnin cambin ; alio, nī anmen brātriīōn** mais il faut-qu'ils observent les accords et payent chaque année le tribut ; sinon, ne le titre de frères **romanāci demi vo-iebis-gniosetai anmaānti. Cant barmenni tō indo-mo-regis, Caesar, nī** du romain peuple leur servira guère. Quant à l'avis que tu me donnes, Caesar, ne-pas **andiviχtans voadgabies anvīrioniāns ians gneisiemo Aeduebi, nonumanos χo-ate** impunis tu laisserais les torts que nous ferions aux **Aeduoī**, personne encore **nemned cantimi battoator namen go morcetonen esian. Conincō, pano mēnō, doanencon** ne avec moi s'était battu que pour malheur son. Je peux, quand je veux, venir **rō-tno-utron, voglendsis sin-son Germanoi nī nepo voviχtieticoi, tre-monientii boīonei,** t'attaquer, tu apprendrais ce que des **Germanoi** ne jamais ayant été vaincus, étant-très-entraînés à la guerre, **in amserone petrodecen blidneīōn, nī, vo-tan tegom, suapnontii, senti condoi gneīon** ». dans l'espace de quatorze an ne-pas, sous un toit, ayant dormi, capables de faire».

**37** En même temps qu'on rapportait à **Caesar** cette réponse, arrivaient deux ambassades, l'une des **Aeduoī**, l'autre des **Treviroi (les Très Virils)** ; les premiers venaient se plaindre que les **Harudes (Arubioi)**, qui étaient récemment passés en **Celtogalatīa**, ravageaient leur territoire :

«**Ils avaient eu beau donner des otages, cela n'avait pu leur valoir la paix de la part d'Ariovistos**»

«**Inregamn geistliōn, sesit anmaditon, nī Ariovisti rannas tancas rō-conit no-snebis-vertomn** »

« Donner des otages, ça a été inutile, ne-pas d'**Ariovistos** de la part la paix cela a pu nous-valoir »

Quant aux **Treviroi**, ils faisaient savoir que cent clans de **Suèves : Suebroi (les Brutaux)** s'étaient établis sur les bords du **Renos**, et cherchaient à franchir le fleuve ; ils étaient commandés par **Nasua (Nes : le Héros, le Champion)** et **Cimberios (le Rançonneur)**, deux frères. **Caesar**, vivement ému de ces nouvelles, estima qu'il devait faire diligence, pour éviter que, la nouvelle troupe de **Suebroi** ayant fait sa jonction avec les anciennes forces d'**Ariovistos**, la résistance ne lui fût rendue plus difficile. Aussi, ayant réuni des vivres en toute hâte, il marcha contre **Ariovistos** à grandes étapes.

**38** Après trois jours de marche, on lui apprit qu'**Ariovistos**, avec toutes ses forces, se dirigeait vers **Vesontio (le Méandre : Besançon)**, la ville la plus importante des **Secuanioi**, pour s'en emparer, et qu'il était déjà à trois jours des frontières de son royaume. **Caesar** pensa qu'il fallait tout faire pour éviter que la place ne fût prise. En effet, elle possédait en très grande abondance tout ce qui

est nécessaire pour faire la guerre ; de plus, sa position naturelle la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités : le **Dubis (le Noir : le Doubs)** entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas ; l'espace que la rivière laisse libre ne mesure pas plus de **seize cents pieds (47,4 m)**, et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés. Un mur qui fait le tour de cette montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville. **Caesar** se dirige vers cette place à marches forcées de jour et de nuit ; il s'en empare et y met garnison.

**39** Tandis qu'il faisait halte quelques jours près de **Vesontio** pour se ravitailler en blé et autres vivres, les soldats questionnaient, indigènes et marchands bavardaient : ils parlaient de la taille immense des **Germanoi**, de leur incroyable valeur militaire, de leur merveilleux entraînement :

**« Bien des fois, disaient les Celtoi, nous nous sommes mesurés avec eux, et le seul aspect de leur visage, le seul éclat de leurs regards nous furent insoutenables ».**

**Leises vextai, doambi-aremedomor canti sobis, ac no-snebis-buint ancombelatoi sona derca**  
**« Plusieurs fois, nous nous sommes mesurés avec eux, et nous-furent insoutenables le seul aspect anipas eisios, sona nema atederici eisios ».**  
**de visage leur, le seul éclat de regard leur ».**

De tels propos provoquèrent dans toute l'armée une panique soudaine, et si forte qu'un trouble considérable s'empara des esprits et des cœurs. Cela commença par les tribuns militaires, les préfets, et ceux qui, ayant quitté **Roma** avec **Caesar** pour cultiver son amitié, n'avaient pas grande expérience de la guerre ; sous des prétextes variés dont ils faisaient autant de motifs impérieux de départ, ils demandaient la permission de quitter l'armée ; un certain nombre pourtant, retenus par le sentiment de l'honneur et voulant éviter le soupçon de lâcheté, restaient au camp : mais ils ne pouvaient composer leur visage, ni s'empêcher, par moments, **de pleurer ; ils se cachaient dans leur tente pour gémir** chacun sur leur sort ou pour déplorer, en compagnie de leurs intimes, le danger qui les menaçait tous. Dans tout le camp on ne faisait que sceller des testaments. Les propos, la frayeur de ces gens peu à peu ébranlaient ceux-là même qui avaient une grande expérience militaire, soldats, centurions, officiers de cavalerie. Ceux qui parmi eux voulaient passer pour plus braves disaient qu'ils ne craignaient point l'ennemi, mais les défilés qu'il fallait franchir et les forêts immenses qui les séparaient d'**Ariovistos**, ou bien ils prétendaient redouter que le ravitaillement ne pût se faire dans d'assez bonnes conditions. Quelques-uns étaient allés jusqu'à faire savoir à **Caesar** que, quand il aurait donné l'ordre de lever le camp et de se porter en avant, les soldats n'obéiraient pas et, sous l'empire de la peur, refuseraient de marcher.

**40** Voyant cela, **Caesar** réunit le conseil, et il y convoqua les centurions de toutes les cohortes ; il commença par leur reprocher avec véhémence leur prétention de savoir où on les menait, ce qu'on se proposait, et de raisonner là-dessus.

**« Ariovistos avait, sous son consulat, recherché avec le plus grand empressement l'amitié des Romani ; quelle raison de penser qu'il manquerait avec tant de légèreté à son devoir ? Pour sa part, il était convaincu que lorsque le Germanoi connaîtrait ce que Caesar demande et verrait combien ses propositions sont équitables, il ne refuserait pas de vivre en bonne intelligence avec lui et avec le peuple romain. Et si, obéissant à l'impulsion d'une fureur démente, il**

déclarait la guerre, qu'avaient-ils donc à craindre ? Quelles raisons de désespérer de leur propre valeur ou du zèle attentif de leur chef ? On avait déjà connu cet adversaire du temps de nos pères, quand Marius remporta sur les **Cimbri** et les **Teutones** une victoire qui ne fut pas moins glorieuse pour ses soldats que pour lui-même ; on l'avait connu aussi, plus récemment, en **Italiā**, lors de la révolte des esclaves\*, et encore ceux-ci trouvaient-ils un accroissement de force dans leur expérience militaire et leur discipline, qualités qu'ils nous devaient. Leur exemple permettait de juger ce qu'on pouvait attendre de la fermeté d'âme, puisque des hommes qu'on avait un moment redoutés sans motif quand ils étaient dépourvus d'armes, avaient été battus ensuite alors qu'ils étaient bien armés et avaient des victoires à leur actif. Enfin ces **Germanoi** sont les mêmes hommes avec qui, à maintes reprises, les **Eluetioi** se sont mesurés, et dont ils ont presque toujours triomphé non seulement sur leur propre territoire, mais en **Germaniā** même et pourtant les **Eluetioi** n'ont pu tenir devant nos troupes. Si certains esprits s'alarmaient de l'échec et de la déroute des **Celtoi**, il leur suffisait de réfléchir pour en découvrir les causes ; à un moment où les **Celtoi** étaient fatigués de la longueur de la guerre, **Ariovistos**, qui, pendant de longs mois s'était confiné dans son camp, au milieu des marécages, les avait attaqués soudainement, quand ils désespéraient de pouvoir jamais combattre et s'étaient disséminés ; sa victoire était due moins à la valeur des **Germanoi** qu'à l'habile tactique de leur chef. Mais une tactique qui avait été bonne pour combattre des hommes barbares et sans expérience, **Ariovistos** lui-même n'espérait pas que nos armées s'y pussent laisser prendre. Ceux qui déguisaient leur lâcheté en prétextant qu'ils étaient inquiets de la question des vivres et des difficultés de la route, ceux-là étaient des insolents, car ils avaient l'air ou de n'avoir aucune confiance en leur général, ou de lui dicter des ordres. Il s'occupait de ces questions du blé, les **Secuanioi**, les **Leucoi**, les **Lingones** en fournissaient, et les moissons étaient déjà mûres dans les champs ; la route, ils en jugeraient sous peu par eux-mêmes. Quant à ce que l'on disait, qu'il ne serait pas obéi et que les troupes refuseraient de marcher, cela ne le troublait nullement : il savait bien en effet, que tous les chefs aux ordres de qui leur armée n'avait point obéi ou bien avaient essuyé des échecs et s'étaient vus abandonnés de la Fortune (**Dalla : l'Aveugle ; le Destin**), ou bien avaient commis quelque mauvaise action dont la découverte les avait convaincus de malhonnêteté. Mais lui, sa vie entière témoignait de son désintéressement, et la guerre des **Eluetioi** avait bien montré quelle était sa chance. Aussi, ce qu'il avait eu d'abord l'intention de ne faire que dans quelque temps, il l'exécuterait sur-le-champ, et il lèverait le camp cette nuit, au cours de la quatrième veille (3 h), car il voulait savoir au plus tôt s'ils obéissaient à la voix de l'honneur et du devoir, ou aux conseils de la peur. Si maintenant personne ne le suit, il n'en marchera pas moins, suivi seulement de la dixième légion, dont il était sûr, et qui lui servirait de cohorte prétoriennes. »

*\*[note : révolte menée par Spartacus (Spartocos) de -72 à -70, vaincu en Lucanie . Il meurt avec 60 000 hommes, préférant la mort à la servitude]*

Cette légion était celle à qui **Caesar** avait témoigné le plus d'affection, et dont la valeur lui inspirait le plus de confiance.

**41** Ce discours produisit un changement merveilleux dans les esprits ; il y fit naître un grand enthousiasme et la plus vive impatience de combattre ; on vit d'abord la dixième légion, par l'entremise de ses tribuns, remercier **Caesar** de l'excellente opinion qu'il avait d'elle et lui confirmer qu'elle était toute prête à combattre. Puis les autres légions négocièrent avec leurs

tribuns et les centurions de leur première cohorte pour qu'ils les fissent excuser par **Caesar** :

**« Ils n'avaient jamais pensé qu'ils eussent à juger de la conduite des opérations ; c'était l'affaire de leur général. »**

**Caesar** accepta leurs explications ; **Diviciacos**, chargé d'étudier l'itinéraire parce qu'il était celui des **Celtoi** en qui **Caesar** avait le plus de confiance, conseilla de faire un détour de plus de **cinquante milles (74 km)**, qui permettrait de marcher en terrain découvert ; **Caesar** partit au cours de la **quatrième veille (3 h)**, comme il l'avait dit. Après sept jours de marche continue, ses éclaireurs lui firent savoir que les troupes d' **Ariovistos** étaient à **vingt-quatre milles (35,5 km)** des nôtres.

**42** Quand il apprend l'approche de **Caesar**, **Ariovistos** lui envoie une ambassade :

**« Il ne s'opposait pas, quant à lui, à ce qu'eût lieu l'entrevue précédemment demandée, puis que Caesar s'était rapproché ; il estimait qu'il pouvait s'y rendre sans danger. »**

**« Nī racō, cantimi, sin-son diceidat comvelionen petatian aruti,**

**« Je ne m'oppose pas, quant à moi, à ce que ait lieu l'entrevue demandée précédemment,**

**ab vonessarīs ; medō mā conō ambiretamn ad-ian dicomaxtonos ».**

**puisque tu t'es rapproché ; j'estime que je peux me rendre y sans-danger. »**

**Caesar** ne refusa pas ; il croyait que le **Germanos** revenait à la raison, puisqu'il proposait de lui-même ce qu'il avait précédemment refusé quand on le lui demandait ; et il espérait beaucoup que, se souvenant des bienfaits qu'il avait reçus de lui et du **peuple romain**, quand il aurait examiné ses conditions, il cesserait d'être intraitable. L'entrevue fut fixée au cinquième jour suivant. Comme, en attendant, des envoyés allaient et venaient souvent de l'un à l'autre, **Ariovistos** demanda que **Caesar** n'amenât pas à l'entrevue de troupes à pied :

**« Il craignait, disait-il, que Caesar ne l'attirât dans une embuscade ; que chacun vînt avec des cavaliers ; il ne viendrait qu'à cette condition ».**

**« Cremō mā no-mo-denis enicatupeilā, pepos inceti canti eporeidons ;**

**« Je crains que tu ne m'attires dans-embuscade ; chacun vient avec des cavaliers ;**

**incoem nemned namen sei anestātunei ».**

**je viendrais seulement juste à cette condition ».**

**Caesar**, ne voulant pas qu'un prétexte suffît à supprimer la rencontre, et n'osant pas, d'autre part, s'en remettre à **la cavalerie celte** du soin de veiller sur sa vie, jugea que le plus pratique était de mettre à pied tous **les cavaliers celtes** et de donner leur monture aux légionnaires de la dixième légion, en qui il avait la plus grande confiance, afin d'avoir, en cas de besoin, une garde aussi dévouée que possible. Ainsi fit-on ; et un soldat de la dixième légion remarqua assez plaisamment que :

**« Caesar faisait plus qu'il n'avait promis : il avait promis qu'il les emploierait comme gardes du corps, et il faisait d'eux des chevaliers ».**

**43** Dans une grande plaine s'élevait un tertre assez haute : il était à peu près à égale distance du camp d'**Ariovistos** et de celui de **Caesar**. C'est là que, suivant leur convention, les deux chefs

vinrent pour se rencontrer. **Caesar** fit arrêter sa légion montée à **deux cents pas (148 m)** du tertre ; les cavaliers d' **Ariovistos** s'arrêtèrent à la même distance. Le **Germanos** demanda que l'on s'entretînt à cheval, et que chacun amenât avec lui dix hommes. Quand ils furent au lieu de la rencontre, **Caesar**, pour commencer, rappela ses bienfaits et ceux du Sénat, le titre de roi que cette assemblée lui avait donné, celui d'ami, et les riches présents qu'on lui avait prodigués ; puis il lui expliqua que peu de princes avaient obtenu ces distinctions, et qu'on ne les accordait d'habitude que pour des services éminents ; lui, qui n'avait pas de titres pour y prétendre ni de justes motifs pour les solliciter, il ne les avait dues qu'à la bienveillance et à la libéralité de **Caesar** et du Sénat. Il lui apprit encore combien étaient anciennes et légitimes les raisons de l'amitié qui unissait les **Aeduoï**, aux **Romani**, quels **senatus-consultes (décrets du sénat)** avaient été rendus en leur faveur, à mainte reprise et dans les termes les plus honorables ; comment, de tout temps, l'hégémonie de la **Celtogalatīā** entière avait appartenu aux **Aeduoï**, avant même qu'ils n'eussent recherché leur amitié. C'était une tradition des **Romani** de vouloir que leurs alliés et leurs amis, non seulement ne subissent aucune diminution, mais encore vissent s'accroître leur crédit, leur considération, leur dignité vraiment, ce qu'ils avaient apporté avec eux en devenant amis de **Roma**, qui pourrait souffrir qu'on le leur arrachât ? Il formula ensuite les mêmes demandes dont il avait chargé ses envoyés : ne faire la guerre ni aux **Aeduoï**, ni à leurs alliés ; rendre les otages ; s'il ne pouvait renvoyer chez eux aucun de ses **Germanoi**, au moins ne pas permettre que d'autres franchissent le **Renos**.

**44 Ariovistos** ne répondit que peu de chose aux demandes de **Caesar**, mais s'étendit longuement sur ses propres mérites.

« S'il avait passé le **Renos**, ce n'était point spontanément, mais sur la prière instante des **Celtoi** ; il avait fallu de grandes espérances, la perspective de riches compensations, pour qu'il abandonnât son foyer et ses proches ; les terres qu'il occupait en **Celtogalatīā**, il les tenait des **Celtoi** ; les otages lui avaient été donnés par eux librement ; le tribut, il le percevait en vertu des lois de la guerre, c'était celui que les vainqueurs ont coutume d'imposer aux vaincus. Il n'avait pas été l'agresseur, mais c'étaient les **Celtoi** qui l'avaient attaqué ; tous les peuples de la **Celtogalatīā** étaient venus l'assaillir et avaient opposé leurs armées à la sienne ; il avait culbuté et vaincu toutes ces troupes en un seul combat. S'ils voulaient tenter une deuxième expérience, il était prêt à une nouvelle bataille ; s'ils voulaient la paix, il était injuste de refuser un tribut que jusqu'à présent ils avaient payé volontairement. L'amitié du peuple romain devait lui être honorable et utile, et non point désavantageuse ; c'était dans cet espoir qu'il l'avait demandée. Si, grâce au peuple romain, ses tributaires sont dispensés de payer et ses sujets soustraits à ses lois, il renoncera à son amitié aussi volontiers qu'il l'a recherchée. Il fait passer en **Celtogalatīā** un grand nombre de **Germanoi** ? Ce n'est point pour attaquer ce pays, mais pour garantir sa propre sécurité : la preuve, c'est qu'il n'est venu que parce qu'on l'en avait prié, et qu'il n'a pas fait une guerre offensive, mais défensive. Il était venu en **Celtogalatīā** avant les **Romani**. Jamais jusqu'à présent une armée romaine n'avait franchi les frontières de la **Provincia**. Que lui voulait **Caesar**, pour venir ainsi sur ses terres ? Cette partie de la **Celtogalatīā** était sa **Provincia** comme l'autre était la nôtre. De même qu'il ne faudrait pas le laisser faire s'il envahissait notre territoire, de même nous commettons une injustice en venant le troubler dans l'exercice de ses droits. Les **Aeduoï**, disait **Caesar**, avaient reçu le nom de frères : mais il n'était ni assez barbare ni assez peu au courant pour ne pas savoir que les **Aeduoï** n'avaient pas porté secours aux



Romani dans la dernière guerre contre les **Allobroges**, et que Roma, à son tour, ne les avait point aidés dans le conflit qu'ils venaient d'avoir avec lui-même et avec les **Secuanioi**. Il était obligé de soupçonner que, sous le prétexte de cette amitié, Caesar n'avait une armée en **Celtogalatiā** que pour la jeter contre lui. Si Caesar ne quitte point ce pays, s'il n'en retire pas ses troupes, il le considérera, non comme un ami, mais comme un ennemi. Et s'il le tue, il fera quelque chose d'agréable à bien des nobles et chefs politiques de Roma : eux-mêmes l'en avaient assuré par leurs agents ; la bienveillance et l'amitié de tous ces personnages, il pouvait l'acquérir à ce prix. Mais si Caesar s'en allait et lui laissait la libre disposition de la **Celtogalatiā**, il lui témoignerait magnifiquement sa reconnaissance, et toutes les guerres qu'il voudrait, il prendrait sur lui de les faire, sans que Caesar en connût les fatigues ni les dangers ».

« **Au rō-tremavi Renom, ponc eđi dicamo, onde are bressā gediā Celtiōn, rō-ratieēit**  
« Si j'ai traversé le **Renos**, ce n'est point spontanément, mais sur l'urgente prière des **Celtoi** ; il a fallu **mārovōmentonebo, diacom ricco-ambivopritiōn, caito verlincam ħaimon mī, annađđins-pe** de grandes-espérances, un futur de riches-compensations, pour-que j'abandonne mon foyer à moi, mes **mī ; teresa in Celtogalatiā puīans adtegō, rō-ea-caglasī Celtiōn ; do-mo-rō-beroassonti iois** proches-et à moi ; les terres en **Celtogalatiā** que j'habite, je les ai obtenu des **Celtoi** ; m'ont été donnés par-eux **geistloi priō ; ian uncō, in roinvedo comrextionebo boīonos, capnia, eđi pem** les otages librement ; je le (la) perçois, en vertu des lois de la guerre, le tribut, c'est celui (celle) que **senti nasta vascon budicoi viĥtebi. Nī bumi toaretudarios, onde senti-īo Celtoi rō-mo-rōutrasint;** ont coutume d'imposer les vainqueurs aux vaincus. Ne-pas j'ai été agresseur, mais sont-qui les **Celtoi** m'ont **toincontar rō-mo-utron Celtogalatiās olioi damoi ac vri-rō-tegasint movei slougons** attaqué ; sont venus m'assaillir de la **Celtogalatiā** tous les peuples et ont opposé à la mienne armées **esiins ; rō-trinavi, rō-bōgivi-c olians venians sintas oinovex̄to. Ma mēnont ambigatamn** leurs ; j'ai culbuté, vaincu-et toutes troupes ces en une seule fois. Si ils veulent tenter **alias comarevedonos, esmi reidios noviei batei ; ma mēnonti tancan, eđi ex̄coviros ex̄medomn** une deuxième expérience, je suis prêt à une nouvelle bataille ; s'ils veulent la paix, il est injuste de refuser **cambeños ad-io-rō-talasint bito canta avilio. Delgeti no-mi-stāion strutis, madita-pe carantia** un tribut qu'ils ont payé jusqu'à présent volontairement. Doit m'être honorable, utile-et l'amitié **romanāci dami ac ponc didedmata ; eđi con vomentonū ses mā are-ian-rō-menavi. Ma, caito** du romain peuple et point désavantageuse ; c'est avec espoir cet que je l'ai demandée. Si, par **dediđđo romanācui damui, consernontar adtalon datanons movons ac diex̄berontar** la faute-du romain peuple, sont-dispensés de payer tributaires mes et soustraits à **comrextionebo mī dalions movons, esiei admestiei taro-tranciso semiti sodio vo-ian-rō-sugavi.** mes lois à moi mes sujets, à son amitié je renoncerai aussi-que facilement je l'ai recherchée.  
**An tremis in Celtogalatiā mārōrīmon Germaniōn ? Nac eđi risu rōutron etiom sunom, onde**  
Fais- je traverser en **Celtogalatiā** un grand-nombre de **Germanoi** ? Ne-point c'est pour attaquer pays ce, mais **risu radamn niđias slanetonos mī : eđi derbato mā doanencor nemned namen pur** pour garantir propre ma sécurité à moi : est la preuve que je ne suis venu que (seulement juste) parce que **rō-alivit-mē de indo, etic nac seriban coīonen rō-gneivi, onde custban. Doanencor** on a prié-moi en, et aussi ne-pas une offensive guerre j'ai fais, mais défensive. Je suis arrivé **in Celtogalatiā arostat Romanons. Nepo bitu nu, ni rō-tremit Provincias morgans** en **Celtogalatiā** avant les Romains. Jamais jusqu'à maintenant, n'a franchi de la Provincia les frontières **romanācos slougo. Pid mēneti-mē Caesar, doare so doanencon are verononebo mī ? Eđi** une romaine armée. Que veut-me **Caesar**, pour ainsi venir sur mes terres à moi? Est **sos lux̄tos Celtogalatiās Provincia mova, amal allū osuis eđi. Ni ratiesetai, samalo, licon-mē** cette partie de la **Celtogalatiā** Provincia ma, comme l'autre la vôtre est. Il ne faudra, pareillement, pas laisser-

gneñon ou reutrsiu brogin osuim, aluetis, samalo, camonen doencontontii seti me faire si j'envahissais territoire votre, vous commettez, de même, une injustice en venant durant canmenanos votiñon moviñon condo-mo-studon. Aeduoï, sepis Caesar, rō-enassonti brātriñon l'accomplissement de droits mes me troubler. Les Aeduoï, tu dis Caesar, ont reçu de frères anman : onde go anvedon mā nī Aeduoï rō-voretasint Romanons vert Allobrogins seti areteras le nom : mais pour ne-pas-savoir que ne les Aeduoï ont secouru les Romains contre les Allobroges durant coñias, etic mā Roma, verte esiei, nei co-tons-rō-berasint seti ambiracati buotos cantimi, la dernière guerre, et aussi que Roma, à tour son, ne point les ont aidés durant le conflit ayant été avec moi, Secuanions-pe, esmi neve vidios velca neve piđ bodoχnos velca. Vermedor admellon, (avec) les Secuanioï-et, je suis ni barbare assez ni peu au courant assez . Je suis obligé de soupçonner, dan scatonen carantias sei, in Celtogalatiā, Caesar seluons slougim, mā doare ian carton sous le prétexte de amitié cette, en Celtogalatiā, Caesar possédant une armée, que pour la jeter vertome. Ma nac brogionen sian ambivopartis, Caesar, ma nac slogons tovons odsolcimesi contre moi. Si ne-point pays ce tu quittes, Caesar, si ne-pas troupes tes tu retires de esio, no-tno-medso, nē ambiare aminū, extra ambiare namū. Etic, ma exdo-tno-ballis, en, je te considérerai, non comme un ami, mais comme un ennemi. Et aussi, si je te tue, vergset taitneman, leises donnonebis, celnebi-pe Romas :

cela fera quelque-chose-d'agréable, à plusieurs nobles, chefs-politiques-et de Roma : no-mo-rō-radasint de indo dosamoï ambaxtons eisiebi ; beitaco, carantia-pe oliebi m'avaient assuré en eux-mêmes (par) agents leurs ; la bienveillance, l'amitié-et de tous nabebi sunobi, conō eies nencon ses lougui. Extra ma do-ti, Caesar, divadis ac personnages ces , je peux les acquérir à ce prix. Mais si toi, Caesar, tu t'en vas et voaddo-mo-gabisi Celtogalatiās degennan autagin, no-tno-vednsiu bodilonen movan me laisses de la Celtogalatiā la libre disposition, je te témoignerais reconnaissance ma mārodago, etic olians boionens ians terasi, com-taro-beretso aremī con-eies-catuon, magnifiquement, et aussi toutes les guerres que tu voudrais, je prendrai sur-moi de les faire (guerroyer), sanai do-ti, Caesar, genasi de indo mlinonens nec gudtans ». sans-que toi, Caesar, tu connaittes en les fatigues ni les dangers ».

45 Caesar lui expliqua longuement pour quelles raisons il ne pouvait se désintéresser de la question :

« Il n'était ni dans ses habitudes, ni dans celles du peuple romain de consentir à abandonner des alliés parfaitement dévoués, et d'ailleurs il ne pensait pas que la Celtogalatiā appartint plus à Ariovistos qu'aux Romains. Les Arvernoï et les Rutenoi (*les Blonds-Roux*) avaient été vaincus par Q. Fabius Maximus ; le peuple romain leur avait pardonné, sans réduire leur pays en Provincia, sans même leur imposer de tribut. S'il fallait avoir égard à l'antériorité de date, le pouvoir des Romains en Celtogalatiā était le plus légitime ; s'il fallait observer la décision du Sénat, la Celtogalatiā devait être libre, puisqu'il avait voulu que, vaincue par Roma, elle conservât ses lois. »

46 Tandis qu'avaient lieu ces pourparlers, on vint dire à Caesar que les cavaliers d'Ariovistos s'approchaient du tertre, poussaient leurs chevaux vers notre troupe, lui jetaient des pierres et des traits. Caesar rompit l'entretien, rejoignit les siens et leur donna l'ordre de ne pas répondre aux Germanoï, fût-ce par un seul trait. En effet, quoiqu'il ne risquât rien à engager une légion d'élite contre des cavaliers, il ne voulait cependant pas s'exposer à ce qu'on pût dire, une fois les ennemis défaits, qu'il les avait surpris pendant une entrevue en abusant de la parole donnée. Quand on sut dans les rangs de l'armée quelle arrogance avait montrée Ariovistos au cours de

l'entretien, **prétendant interdire aux Romani toute la Celtogalatiā**, comment ses cavaliers avaient attaqué les nôtres et comment cet incident avait rompu les pourparlers, l'impatience de nos soldats en fut accrue et ils éprouvèrent un plus vif désir de combattre.

47 Le lendemain, **Ariovistos** envoie à **Caesar** une ambassade :

« Il désirait reprendre l'entretien qu'ils avaient entamé et qui avait été interrompu ; que **Caesar** fixât le jour d'une nouvelle entrevue, ou, si cela ne lui plaisait point, qu'il lui envoyât un de ses légats ».

« **Adiuneti movos Rīxs aliogneiōn atescetlon pid rō-intaminsietis ac anstātlieticos;**

« Désire mon Roi reprendre l'entretien que vous aviez entamé et ayant été interrompu ;

**do-ti, Caesar, minus novias comvelionos diīin nail, ou nei no-tno-bodieti, agto**

toi, Caesar, fixe d'une nouvelle entrevue le jour ou, si ne-point cela te plaît, envoie (*enverras [imp. futur]*)

**oionon legatiōn tovōn ».**

un de légats tes ».

**Caesar** ne pensa pas qu'il eût motif d'aller s'entretenir avec lui, d'autant plus que la veille on n'avait pu empêcher les **Germanoi** de lancer des traits à nos soldats. Envoyer quelqu'un des siens, le jeter entre les mains de **ces hommes barbares**, c'était courir grand risque. Il pensa que le mieux c'était d'envoyer **Caïus Valerius Procillus (de Proccos : saillie ; Procillos : très saillie > un Reproducteur, un «Etalon»)**, fils de **Caïus Valerius Caburus (Caburos : le Patricien [haute noblesse celte qui pactise avec les Romains, et se fait adopter par l'un d'eux, dont il prend les noms [Caïus Valerius], qu'il transmet à son fils]**, jeune homme plein de courage et fort cultivé, dont le père avait reçu de **Caïus Valerius Flaccus** la cité romaine : il était loyal, il parlait **le celte [forcément : c'est un Celte « romanisé »]**, qu'une pratique déjà longue avait rendu familier à **Ariovistos**, enfin les **Germanoi** n'avaient pas de raison d'attenter à sa personne ; il lui adjoignit **Marcus Metius** que l'hospitalité liait à **Ariovistos**. Ils avaient pour instructions d'écouter ce qu'il dirait et de le rapporter. Quand **Ariovistos** les aperçut devant lui, dans son camp, il éclata, devant toute l'armée :

« Pourquoi venaient-ils ? Pour espionner, sans doute ? »

« **Puato doanencesi ? Doare esbiōn, ebaremaro » ?**

« Pourquoi venez-vous ? Pour espionner, sans-doute ? »

Ils voulaient parler, il les en empêcha et les fit charger de chaînes.

48 Le même jour, il se porta en avant et vint s'établir à **six milles (8,9km)** du camp de **Caesar**, au pied d'une montagne. Le lendemain, il passa devant le camp de **Caesar** et alla camper à **deux milles (3 km)** au-delà, dans la pensée d'arrêter les convois de blé et autres vivres que lui enverraient les **Secuanioi** et les **Aeduoï**. Alors, pendant cinq jours de suite, **Caesar** fit sortir ses troupes en avant du camp et les tint rangées en bataille, de façon que, si **Ariovistos** désirait combattre, l'occasion ne lui fût pas défaut. Mais **Ariovistos**, pendant tous ces jours-là, garda son infanterie au camp, livrant, par contre, des combats de cavalerie quotidiens. Le genre de combat auquel les **Germanoi** étaient entraînés était le suivant. Ils étaient **six mille cavaliers**, et **autant de fantassins**, les plus agiles et les plus braves de tous chaque cavalier en avait choisi un sur

l'ensemble des troupes, avec la préoccupation de sa sûreté personnelle : car ces fantassins étaient leur compagnon de combat. C'était sur eux qu'ils se repliaient ; ils entraient en ligne si la situation devenait critique ; ils entouraient et protégeaient celui qui, grièvement blessé, était tombé de cheval ; s'il fallait avancer à quelque distance ou faire une retraite rapide, ils avaient, grâce à leur entraînement, une telle agilité, qu'en se tenant aux crinières des chevaux ils les suivaient à la course.

**49** Lorsque **Caesar** vit que son adversaire se tenait enfermé dans son camp, ne voulant pas être plus longtemps privé de ravitaillement, il choisit, au-delà de la position qu'avaient occupée les **Germanoi**, à environ **six cents pas (445 m)** de ceux-ci, un endroit propre à l'établissement d'un camp et il y conduisit son armée, marchant en ordre de bataille sur trois rangs. Les deux premières lignes reçurent l'ordre de rester sous les armes, tandis que la troisième fortifierait le camp. Cette position était, comme on l'a dit, à environ **six cents pas (444 m)** de l'ennemi. **Ariovistos** y envoya environ **seize mille hommes** équipés à la légère et toute sa cavalerie, avec mission d'effrayer les nôtres et d'empêcher leurs travaux. **Caesar** n'en maintint pas moins les dispositions qu'il avait prises : les deux premières lignes devaient tenir l'ennemi en respect, et la troisième achever son ouvrage. Une fois le camp fortifié, il y laissa **deux légions (12 000 soldats)** et **une partie des troupes auxiliaires**, et ramena dans le grand camp **les quatre autres légions (24 000 soldats)**.

**50** Le lendemain, suivant sa tactique habituelle, **Caesar** fit sortir ses troupes des deux camps et rangea son armée en bataille à une certaine distance en avant du grand, offrant le combat à l'ennemi. Quand il vit que même ainsi les **Germanoi** ne s'avançaient pas, vers midi il ramena ses troupes à leur campement. **Ariovistos** alors se décida à envoyer une partie de ses forces donner l'assaut au petit camp. On se battit avec acharnement de part et d'autre jusqu'au soir. Au coucher du soleil, **Ariovistos** ramena ses troupes dans son camp ; **les pertes avaient été sévères des deux côtés**. **Caesar** demanda aux prisonniers pourquoi **Ariovistos** ne livrait pas une bataille générale ; il apprit que, suivant la coutume des **Germanoi**, leur femme devait, en consultant le sort et en rendant des oracles, dire s'il convenait ou non de livrer bataille ; or, elles disaient que le destin ne permettait pas la victoire des **Germanoi** s'ils engageaient le combat avant la nouvelle lune.

**51** Le lendemain, **Caesar**, laissant pour garder chacun des camps les forces qui lui parurent suffisantes, disposa toutes ses troupes auxiliaires à la vue de l'ennemi devant le petit camp ; comme ses légionnaires étaient numériquement inférieurs aux troupes d'**Ariovistos**, il voulait faire illusion sur leur nombre en employant ainsi les auxiliaires. Lui-même, ayant dispersé ses légions en ordre de bataille sur trois rangs, il s'avança jusque devant le camp ennemi. Alors les **Germanoi** contraints et forcés, se décidèrent à faire sortir leurs troupes : ils les établirent, rangées par peuplades, à des intervalles égaux, **Arubioi, Marcomen (ceux de la zone marécageuse), Tribocoi (Très obèses), Vangiones (les Bineurs), Nemetoi (les Sacrés, les Célestes), Sedusioi (les Pacificateurs, les Vénérables ?), Suebroi** ; et, pour s'interdire tout espoir de fuite, ils formèrent une barrière continue sur tout l'arrière du front avec les chariots et les voitures. Ils y firent monter leur femme, qui, tendant leurs mains ouvertes et versant des larmes, suppliaient ceux qui partaient au combat de ne pas faire d'elles des esclaves des **Romani**.

**52** **Caesar** confia le commandement particulier de chaque légion à chacun de ses légats et à son

questeur, afin que les soldats eussent en eux des témoins de leur valeur individuelle ; lui-même engagea le combat par l'aile droite, parce qu'il avait observé que la ligne ennemie était moins solide de ce côté-là. Nos soldats, au signal donné, se ruèrent à l'ennemi avec une telle vigueur, l'ennemi, de son côté, s'élança si soudainement et d'une course si rapide à leur rencontre, qu'ils n'eurent pas devant eux l'espace nécessaire au lancement du javelot. Abandonnant cette arme, ils engagèrent un corps à corps avec l'épée. Mais les **Germanoi**, selon leur tactique habituelle, formèrent rapidement la phalange et reçurent ainsi le choc des épées. Il s'en trouva plus d'un parmi les nôtres pour se jeter sur le mur de boucliers que formait chaque phalange, les arracher et frapper l'ennemi de haut en bas. Tandis que l'aile gauche des **Germanoi** avait été complètement enfoncée, à droite ils nous accablaient sous le nombre. Le jeune **Publius Crassus**, qui commandait la cavalerie, se rendant compte du danger - il était mieux à même de suivre l'action que ceux qui se trouvaient dans la mêlée - envoya les troupes de troisième ligne au secours de celles qui étaient en péril.

**53** Cette mesure rétablit la situation ; tous les ennemis prirent la fuite, et ne s'arrêtèrent qu'au **Renos**, à environ **cinq milles (7,4 km)** du lieu de la bataille. Là, un très petit nombre, ou bien, se fiant à leur vigueur, tâchèrent de passer le fleuve à la nage, ou bien découvrirent des barques auxquelles ils durent leur salut. Ce fut le cas d'**Ariovistos**, qui trouva une embarcation attachée au rivage et put s'enfuir sur elle ; tous les autres furent rejoints par notre cavalerie et massacrés. **Ariovistos** avait deux épouses : l'une **Suebra**, qu'il avait emmenée de **Germaniā** avec lui, l'autre de la **Noriceiā**, la sœur du roi **Voccion (Bogios : le Guerrier terrifiant, conquérant ; Bogiontis / Vogientis : Vainquant)**, que celui-ci lui avait envoyée et qu'il avait épousée en **Celtiā** ; toutes deux périrent dans la déroute. Il avait deux filles : l'une fut tuée, l'autre fut faite prisonnière. **Laïus Valerius Procillus**, que ses gardiens emmenaient avec eux dans leur fuite chargé de triples chaînes, tomba entre les mains de **Caesar** lui-même qui poursuivait l'ennemi avec ses cavaliers ; cet incident ne lui causa pas moins de plaisir que la victoire même, car celui qu'il arrachait aux mains des ennemis et retrouvait ainsi était l'homme le plus estimable de toute la **Provincia** de **Celtiā**, son ami et son hôte, et la **Fortuna**, en l'épargnant, avait voulu que rien ne fût ôté à la joie d'un pareil triomphe. **Valerius** raconta qu'à trois reprises, sous ses yeux, on avait consulté les sorts pour décider s'il devait être sur-le-champ livré aux flammes ou réservé pour un autre temps ; c'était aux sorts qu'il devait la vie. **Marcus Metius** fut également retrouvé et ramené à **Caesar**.

**54** Quand la nouvelle de cette bataille fut connue de l'autre côté du **Renos**, les **Suebroi**, qui étaient venus sur les bords du fleuve, reprirent le chemin de leur pays ; mais les peuples qui habitent près du **Renos**, voyant leur panique, se mirent à leur poursuite et **en tuèrent un grand nombre**. **Caesar** avait en un seul été achevé deux grandes guerres il mena ses troupes prendre leurs quartiers d'hiver chez les **Secuanioi** un peu avant que la saison l'exigeât ; il en confia le commandement à **Labienus**, et partit pour la **Gaule citérieure : Gallia Togata** afin d'y tenir ses assises.

[note :

-pour les Romains :

avant la conquête de Jules,

le nord de l'actuelle l'Italie est nommée par eux :



*Gallia Cisalpina : Gaule Cisalpine ou Gallia Citerior : Gaule Citérienne, ou bien Gallia Togata : Gaule togée (ou en toge, c'est-à-dire, ayant adopté les lois et coutumes romaines).*

*Le territoire de l'actuelle France :*

*Gallia Transalpina : Gaule Transalpine*

*Caius Iulius Caesar nommera le territoire celtique de sa conquête, en y incluant la Gaule Transalpine ; Gallia Ulterior : Gaule Ulérieure. Mais il précise quand même que le sud de la « Gaule » est nommé Provincia.*

*Le sud de la « Gaule » deviendra Gallia braccata : Gaule en braies (qui n'a pas encore adopté les lois et coutumes romaines).*

*Ce ne sera que plus tard, sous Auguste que le sud de la « Gaule » se nommera la Narbonnaise.*

*Les écrivains romains nommeront le reste de la « Gaule » Gallia Comata : Gaule Chevelue.*

*-pour les Celtes :*

*le territoire au-delà des Alpes (l'actuelle Italie du nord) : Padana Galatiā,*

*le nord de l'actuelle France étant occupé par des Galatai (tribus celtes arrivées plus tard),*

*le sud, par des Celtoi/Celtai,*

*l'ensemble se nommera la Celtogalatiā/Galatiā.*

*Quand le récit est précis, je nomme les Celtes du nord, des Galatai ;*

*les Celtes du sud, des Celtoi (ou bien lorsque leur origine tribale n'est pas identifiable),*

*lorsqu'il s'agit de troupes de plusieurs tribus de l'ensemble du pays, des Celtogalatai].*